

BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA

VALLÉE DU LOING

FONDÉE EN 1913

ADMINISTRATION :

33, rue des Granges, **MORET-SUR-LOING**

(Seine-et-Marne)

1914-1919 — Seconde Année

CONSEIL D'ADMINISTRATION

ANNÉE 1914

<i>Président</i>	MM. Louis BARBE
<i>Vice-Président</i>	D ^r GABALDA
<i>Secrétaire</i>	D ^r H. DALMON
<i>Secrétaire-adjoint</i>	Albert DORBAIS
<i>Trésorier</i>	Daniel GUITAT
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i>	D ^r M. ROYER
<i>Membres administrateurs</i>	Adhémar POINSARD Alb. COURTELLEMON

ANNÉE 1919

<i>Président</i>	MM. D ^r GABALDA
<i>Vice-Président</i>	Louis WOUTERS
<i>Secrétaire</i>	D ^r H. DALMON
<i>Secrétaire-adjoint</i>	Albert DORBAIS
<i>Trésorier</i>	Daniel GUITAT
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i>	D ^r Maurice ROYER
<i>Membres administrateurs</i>	Louis BARBE Leslie POOLE-SMIT

ANNÉE 1920

<i>Président</i>	MM. Louis WOUTERS
<i>Vice-Président</i>	Adhémar POINSARD
<i>Secrétaire</i>	D ^r H. DALMON
<i>Trésorier</i>	Daniel GUITAT
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i>	D ^r Maurice ROYER
<i>Membres administrateurs</i>	D ^r GABALDA Leslie POOLE-SMIT

Commission de Publication : MM. Louis BARBE, le D^r DALMON
Daniel GUITAT et le D^r ROYER.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

au 15 avril 1920

IN MEMORIAM

Morts pour la France au cours de la guerre de 1914-1919 (1).

BABIN (René), Paris.

BEZARD (Aristide), Montigny-sur-Loing.

COFFIN (Louis), Moret-sur-Loing.

COMERGNAT (Edouard), Saint-Mammès.

DUMAS (Edmond), Moret-sur-Loing.

LAMBERT (Paul), Paris.

LANGLOIS (Léon), Moret-sur-Loing.

Président d'Honneur

M. le Préfet de Seine-et-Marne.

Membres d'Honneur

M. le Maire de la ville de Moret-sur-Loing.

DUFOUR (L.), directeur-adjoint du Laboratoire de Biologie végétale de la Faculté des Sciences, pré Larcher, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

LESNE (Pierre), assistant d'Entomologie au Muséum national d'Histoire Naturelle, 55, rue de Buffon, Paris.

MARTEL (E.-A.), spéléologue, membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France, 23, rue d'Aumale, Paris.

MORTILLET (Adrien DE), professeur à l'Ecole d'Anthropologie, 154, rue de Tolbiac, Paris.

MORTILLET (Paul DE), 36, boulevard Arago, Paris.

RASPAIL (Xavier), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Gouvieux (Oise).

Membres donateurs

919. BLANC (M^{me}), villa La Tranquillité, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

914. CARON (Albert), propriétaire, Veneux-Nadon (Seine-et-Marne).

(1) Dans l'Assemblée générale extraordinaire du 1^{er} juin 1919, l'Association a décidé que les noms des collègues morts pour la France figureraient perpétuellement en tête de la liste de ses Membres.

1914. LIORET (Georges), Conseiller général, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. MARQUOT (Jean), maître de verreries, Fains (Meuse).

Membres titulaires

(La lettre F indique la qualité de membre fondateur, l'astérisque * celle de membre à vie)

1913. ACHARD (Julien), 42, boulevard de Vanves, Châtillon (Seine-et-Marne).
1914. AUPICON (Emile), docteur en médecine, Thomery (Seine-et-Marne).
1913. BARBE (Louis), ingénieur, villa Aline, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. BARBIER (Henri), hôtel de la Vanne Rouge, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. BELLANGER (Henri), imprimeur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. BEGUIN-BILLECOQ (Louis), 90, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1914. BILBAULT (Joseph), marbrier, avenue du Chemin-de-Fer, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. BLACHE (Maurice), négociant, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. BORDELET (Louis), Bourron (Seine-et-Marne).
1919. BOUARD (l'abbé), curé-doyen de Châtillon-Colligny (Loiret).
1913. BOURBIEL (Francis), négociant, 139, rue du Général-Foy, Ségur, Thomery (Seine-et-Marne).
1914. BOUEX (Paul), 36, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).
1913. BRÉQUEVILLE (Alexis de), Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. CABASSE (Maurice), avocat, 12, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. CALMÉJANE (Henri), agent d'assurances et contentieux, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1919. CHAPEAU (Gabriel), directeur de la Société Générale, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. CHARPIAT (René), préparateur au Laboratoire de Géologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 45, rue de Buffon, Paris.
1919. CHEVRIER (Alexandre), The Folley, Moret-les-Sablons (Seine-et-Marne).
1914. CHOPARD (Lucien), 2, Square Arago, Paris.

1920. CLARE (Percy), négociant, 20, rue Chalgrin, Paris.
1919. CLÉMENT (Pierre), étudiant, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. CLERMONT (Joseph), entomologiste, 162, rue Jeanne-d'Arc prolongée, Paris.
1919. COMERGNAT (M^{me}), quai de Seine, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1919. CORGERON (Narcisse), villa des Roses, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F COURTELLEMONT (Albert), meunier, moulin d'Episy, Episy (Seine-et-Marne).
1913. COURTELLEMONT (M^{me}) (Albert), moulin d'Episy, Episy (Seine-et-Marne).
1913. F* DALMON (Henri), docteur en médecine, Bourron (Seine-et-Marne).
1919. DALMON (M^{me} Henri), Bourron (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Ernest), viticulteur, Thomery (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Léopold), viticulteur, Thomery (Seine-et-Marne).
1919. DECHAMBRE (Arthur), 15, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. DESFORGES (Charles), 8, rue des Ecoles, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1919. DOLLAT (Pierre), publiciste, 108, boulevard Jourdan, Paris.
1913. F DORBAIS (Albert), propriétaire, rue des Rogerries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. DROUET (Marcel), négociant, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. DUCLOS (Paul), docteur en médecine, 27, avenue du Chemin-de-Fer, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. DURAND (Charles), maire de Bourron (Seine-et-Marne).
1913. F EDE (Frédéric), artiste-peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. FAUVELAIS (Charles), 17, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1920. FÉRAT (Maurice), étudiant, aux Brosses, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. FÉRAT (M^{me} Sahra), aux Brosses, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. FROT (Eugène), Hôtel du Long Rocher, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F GABALDA, docteur en médecine, Nemours (Seine-et-Marne).

- 1920. GADEAU DE KERVILLE (Henri), homme de science, 7, rue Dupont, Rouen (Seine-Inférieure).
- 1913. GALLON (Aimé), scierie mécanique, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1913. GARNIER (Eugène), négociant, 20, rue Pierre-Curie, Paris.
- 1919. GELÉ (Emile), marchand de vins, Episy (Seine-et-Marne).
- 1913. GEOFFROY (Charles), entrepreneur, Maire de Moret, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1913. GILLET (Numa), artiste peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1920. GRACIOT (Georges), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1913. GRADVOL (Roger), artiste peintre, 17, rue Saint-Senoch, Paris.
- 1920. GRÉSY (J.), pharmacien, Nemours (Seine-et-Marne).
- 1913. GRIVET (Paul), receveur de l'Enregistrement, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1913. ^F GRIVOIS, mécanicien, Nemours (Seine-et-Marne).
- 1919. GUIGNON (l'abbé J.), curé de Vulaines (Seine-et-Marne).
- 1913. ^F GUILLAUMET, publiciste, Episy (Seine-et-Marne).
- 1913. ^F GUITAT (Daniel), typographe, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1920. GUYON (Jean), avenue du Chemin-de-Fer, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1919. HERVIER (Fernand), ingénieur, Bourron (Seine-et-Marne).
- 1920. HOURSEAU (René), 139, rue Lafayette, Paris.
- 1913. HYRONIMUS (François), directeur de la dynamiterie de Cugny, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1919. ISERAN (Ferdinand C. d'), directeur de Sociétés minière, 7, avenue Rachel, Paris.
- 1913. JAMES (Emile), horticulteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1913. ^F JEAN (Etienne), mécanicien, Episy (Seine-et-Marne).
- 1919. JOMBERT (Antonin), conducteur principal de la voie P. L. M., Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
- 1914. JOURDAIN (Jules), hôtelier, Sorques (Seine-et-Marne).
- 1919. LALANDE, notaire, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1920. LAUTIER (M^{me}), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1919. LAVERDET (André), étudiant en médecine, 2, rue Cujas, Paris.
- 1920. LEBEAU (Louis), propriétaire du café du Siècle, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1913. F LECAPLAIN (Jules), médecin-vétérinaire, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1913. LECOQ (Jacques), Souppes (Seine-et-Marne).
1913. LE MOULT (Eugène), naturaliste, 4, rue Duméril, Paris.
1913. LESAGE (Georges), propriétaire, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F LIGERON (Raoul), bourrelier, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. LOISEAU (Raoul), avocat à la Cour d'Appel, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. LORNE (Gaston), huissier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. MAITRAT (Aristide), agriculteur, ferme de La Colonne, par Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F MALHERBE (Paul), chimiste-hydrographe, Nemours (Seine-et-Marne).
1913. F MARCÈRE (Jules), hôtel du Cheval-Noir, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. MARÉCHAL (Adrien), entrepreneur de transport et location de voitures, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. MARX (Lucien), hôtelier, La Grande-Paroisse (Seine-et-Marne).
1920. MIGNOLET (Edmond), conducteur des Ponts et Chaussées, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. MINARD (A.), percepteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F MOUSSOIR (Eugène), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. OBERHAUSER (Albert), directeur de l'Usine Schneider, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1919. PAGÈS (Marcel), greffier de la Justice de Paix, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F PANIER (Georges), carrier-exploitant, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. PARIGOT (Hippolyte), homme de lettres, 26, rue de la Grenouillère, Moret-les-Sablons (Seine-et-Marne).
1919. PARIS (Alexandre), agent d'assurances, 38, avenue de la Gare, Les Sablons, par Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. PATON (Jean-Louis), imprimeur, rue du Général-Saussier, Troyes (Aube).
1919. PAUPARDIN (César), villa Joliette, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F PELBOIS (Edmond), étudiant en médecine, Bourron (Seine-et-Marne).

1913. F POINSARD (Adhémar), cultivateur, Bourron (Seine-et-Marne).
1913. F POOLE-SMITH (Leslie), artiste peintre, Episy (Seine-et-Marne).
1913. POOLE-SMITH (M^{me} Leslie), Episy (Seine-et-Marne).
1914. POUILLAIN, Nemours (Seine-et-Marne).
1919. PRUNEAU (Louis), marchand de vins en gros, Nemours (Seine-et-Marne).
1919. RICHARD (Georges), industriel, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. ROBINET (Louis), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F* ROYER (Maurice), docteur en médecine, 33, rue des Granges Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. SAINT-ANDRÉ, maire de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. SANVOISIN (E.), entrepreneur, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. SCLINGAND (Alexandre), pharmacien, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1920. SIMONNET (Abel), élève pharmacien, 24, rue de l'Hôtel-de-Ville, Nemours (Seine-et-Marne).
1913. TEMPÈRE (Gaston), villa Andrée-Lucie, cours Lamarque Arcachon (Gironde).
1914. THIRION (Jouanne), propriétaire, Donjon de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. TRIPIER (Paul), docteur en médecine, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. VERNES (Arthur), docteur en médecine, 7, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. WOUTERS (Louis), publiciste, Le Mas de l'Orée, Moret-le-Sablons (Seine-et-Marne).

Membres pupilles

1913. DALMON (Jacques), Bourron (Seine-et-Marne).
1919. DALMON (Jean), Bourron (Seine-et-Marne).
1920. VIRION (Jean), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Membres correspondants

1913. F ANQUET (Pierre), receveur des Postes et Télégraphes, Puteau (Seine).
1913. F LARTEAUD (Gabriel), pharmacien, Semur-en-Auxois (Côte d'Or).

1913. ^F TEMPÈRE (Albert), micrographe, villa Andrée-Lucie, cours
Lamarque, Arcachon (Gironde).

1913. TRANCHON (Ernest), propriétaire, au Gros-Orme, Paley
(Seine-et-Marne).

Membres décédés de 1914 à 1919

CHARNAY (Armand), Marlotte.

FABRE (J.-H.), Sérignan.

^F FAYOLLE (Henri), Moret-sur-Loing.

PRUNIER (M^{me}), Chalmaison.

VERMOREL (Alexandre), Moret-sur-Loing.

Membre démissionnaire en 1914

TRÉBUCHET, Montigny-sur-Loing.

Membres démissionnaires en 1919

BOQUET (M^{me}), Chailly-en-Bière.

BRUN (Jean), Vaucresson.

GENTIL (Georges), Montigny-sur-Loing.

LECOINTE (Jules), Paris.

NEPOTY (Lucien), Moret-sur-Loing.

NEPOTY (Pierre), Corbeil.

PONCEAU (M^{me}), Champagne-sur-Seine.

RENOULT (Daniel), Grez-sur-Loing.

TURPIN (Emile), Moret-sur-Loing.

Sociétés correspondantes

Association française pour l'avancement des Sciences.

Association des Naturalistes Parisiens.

Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Société des Sciences de Seine-et-Oise.

Société entomologique de France.

Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

Société scientifique et biologique d'Arcachon.

Société d'Histoire naturelle de Toulouse.

Nos morts pour la France

BABIN René, licencié en droit, né à Paris le 8 octobre 1888 ; spécialisé dans l'étude des Oiseaux, il avait particulièrement étudié la région de Nemours, et avait publié un Catalogue raisonné des Oiseaux du canton de Nemours et une Monographie du Verdier, primée à l'Exposition de Liège. Décédé le 4 novembre 1915 à l'hôpital militaire de Bar-le-Duc, des suites d'une maladie contractée dans les tranchées de Vauquois.

BEZARD Aristide, brancardier m^e 354. Extrait de sa citation à l'ordre du 331^e régiment d'infanterie : « A fait preuve de courage, de sang-froid et d'un esprit de sacrifice remarquables en allant relever les blessés sous un violent bombardement. A été tué à Bouchavesnes, 20 septembre 1916 ».

COFFIN Louis, soldat au 289^e de ligne, a succombé aux suites d'une broncho-pneumonie, après intoxication de gaz asphyxiants, à l'ambulance de Barlin (Pas-de-Calais), le 22 août 1915.

COMERGNAT Edmond, lieutenant au 46^e régiment d'infanterie, tué aux combats de la cote 304, le 7 mai 1916.

DUMAS Edmond, sous-lieutenant au 146^e régiment d'infanterie, tué à Ablain-Saint-Nazaire, le 23 mai 1915.

LAMBERT Paul-Barthélemy, territorial, mobilisé au 13^e d'artillerie, comme trompette, a succombé à Dijon, lors d'une épidémie de broncho-pneumonie (janvier 1916), alors que son régiment formait le 85^e régiment d'artillerie lourde.

LANGLOIS Léon, soldat au 20^e escadron du train, décédé le 22 mars 1918, à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne, des suites d'une maladie contractée en service.

Historique de l'Association (suite)

Au commencement de l'année 1913, quelques amateurs de champignons de la région de Moret, jetèrent les fondements d'un groupe scientifique.

Le 20 juin de la même année, ce groupe devient l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, société d'études biologiques régionales (bassin hydrographique du Loing et ses affluents), avec un plan d'études publié dans le premier *Bulletin* : année 1913, p. 22.

65 membres composaient l'Association, lors de l'Assemblée générale annuelle du 8 décembre 1913.

Ce nombre était porté à 90 lors du 2 août 1914, date de mobilisation contre l'Allemagne. Le *Bulletin* paru permettait de se rendre compte de l'activité de la jeune Association. Le second *Bulletin* (1914) en élaboration promettait une série d'études aussi variées et complètes.

Malheureusement, la guerre brutalement nous dispersa.

Le 1^{er} juin 1919, cinq mois avant le décret de cessation des hostilités (24 octobre 1919), le Bureau de 1914 faisait l'appel des membres et convoquait l'Association pour la reprise de ses travaux.

Sur 26 membres mobilisés, 7 sont morts pour la France. Dans ce *Bulletin*, la notice biographique de nos camarades rappellera aux membres futurs la mémoire de ces années terribles.

Malgré les difficultés des moyens de transport, qui entravent nos réunions du soir, l'Association, complétée par 25 membres nouveaux, reprend son activité d'avant-guerre.

1920 la trouve avec un solide programme, qu'il s'agit maintenant de réaliser.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES MENSUELLES

Séance du 12 Janvier 1914

Présidence : M. BARBE, président

Correspondance : lettre de M. Paul DE MORTILLET (projet d'exposition préhistorique régionale, à Moret).

Membres nouveaux admis : MM. Emile JAMES et L. WOUTERS.

Présentation : Madame Sarah FÉRAT, présentée par M. EDE ; commissaires-rapporteurs : MM. DALMON et POINSARD.

Commission d'exposition préhistorique : MM. BARBE, EDE et LIORET.

Séance du 9 Février 1914

Présidence : M. BARBE, président

Correspondance : lettre de M. René BABIN (ornithologie régionale).

Admission de Madame FÉRAT, présentée à la séance précédente.

Présentations : M. René BABIN, licencié en droit, présenté par

M. le D^r GABALDA ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r DALMON et EDE.

M. Paul BOUEX, 36, avenue Gambetta, Nemours, présenté par

M. EDE ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r DALMON et POINSARD.

M. Francis BOURBIEU, négociant, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. GUITAT et PANIER.

M. Eugène GARNIER, présenté par M. DORBAIS ; commissaires-rapporteurs : MM. LECAPLAIN et le D^r ROYER.

M. Charles GEOFFROY, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r DALMON et DORBAIS.

M. Jules LECQINTE, présenté par M. DORBAIS ; commissaires-rapporteurs : MM. LECAPLAIN et le D^r ROYER.

M. Raoul LOISEAU, présenté par M. Numa GILLET ; commissaires-rapporteurs : MM. LECAPLAIN et DORBAIS.

M. Adrien MARÉCHAL, présenté par M. GUITAT ; commissaires-rapporteurs : MM. J. MARCÈRE et le D^r ROYER.

M. Lucien NEPOTY, présenté par M. le D^r FAYOLLE ; commissaires-rapporteurs : MM. DORBAIS et le D^r ROYER.

M. TURPIN, marbrier, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. GUITAT et MARCÈRE.

Communications : 1^o Sur *Sistotrema pachyodon* Pers. provenant de vieux arbres de la Mare aux Fées, par M. Adhémar POINSARD.

2^o Sur la Station magdalénienne de Hault-le-Roc, à Montigny-sur-Loing, par M. le D^r DALMON.

M. Numa GILLET est nommé commissaire-rapporteur de la Commission préhistorique.

Séance du 8 Mars 1914

Présidence : M. BARBE, président

Admission des membres présentés à la dernière séance.

Membre décédé : Docteur FAYOLLE, mort victime du devoir professionnel (épidémie de broncho-pneumonie, Moret).

Communication : présence des marnes vertes à Bourron (Seine-et-Marne), chemin du Port, par le M. le D^r DALMON.

Prochaine excursion : station campignienne de la Vignette, commune de Villiers-sur-Grès ; visite de la collection Charles Durand, à Bourron (Seine-et-Marne), inventeur et propriétaire de la station.

Séance du 20 Avril 1914

Présidence : M. BARBE, président

Présentations : M. Lucien CHOPARD, présenté par M. le Dr ROYER ;
commissaires-rapporteurs : MM. le Dr DALMON et DORBAIS.

M. Joseph BILBAULT, marbrier, présenté par M. G. PANIER ;
commissaires-rapporteurs : MM. GUITAT et POINSARD.

M. le Dr Paul TRIPIER, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-
rapporteurs : MM. le Dr DALMON et PANIER.

Projet d'exposition préhistorique : MM. PIERRE, de la Celle, et
BERTHIAUX, de Montereau, offrent d'y participer.

Excursion projetée : les Rochers de Larchant, pétroglyphes, décou-
verts par M. EDE ; la forêt de Montargis : bétouilles, mardelles, résur-
gences, sources d'hiver et d'été.

Séance du 11 Mai 1914

Présidence : M. POINSARD, membre administrateur

Admission des membres présentés à la séance précédente.

Présentations : M. le Dr Emile AUPICON, présenté par M. le Dr
ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr DALMON et
DORBAIS.

M. Edmond DUMAS, présenté par M. DORBAIS ; commissaires-
rapporteurs : MM. le Dr DALMON et le Dr ROYER.

Le premier *Bulletin* est remis aux membres de l'Association.

Projet de réunion pour fêter l'anniversaire de la fondation de
l'A. N. V. L. ; première année écoulée.

Séance du 9 Juin 1914

Présidence : M. BARBE, président

Admission des membres présentés à la séance précédente.

Présentations : M. Jean BRUN, présenté par M. le Dr DALMON ;
commissaires-rapporteurs : MM. GUITAT et PANIER.

M. Léon LANGLOIS, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-
rapporteurs : MM. DORBAIS et PANIER.

M. Pierre NEPOTY, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-
rapporteurs : MM. DORBAIS et GUITAT.

Communications : débris gallo-romains, marais de Larchant,

chemin longeant les rochers de Dame Jeanne, par le Dr DALMON ; discussion : M. LIORET.

Organisation de la fête de fondation : anniversaire (28 juin) ; excursion aux environs de Moret, banquet à l'Hôtel du Cheval Noir, à 19 heures.

Séance du 13 Juillet 1914

Présidence : M. BARBE, président

Correspondance : M. Paul DE MORTILLET, l'exposition préhistorique est remise à une date indéterminée.

Comptes rendus : fête d'anniversaire ; excursion au Long Rocher ; marais d'Episy et étang de Villeron.

Démission : M. Samuel TRÉBUCHET.

Présentations : M. Marcel DROUET, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. DORBAIS et PANIER.

M. Jules JOURDAIN, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. GUITAT et PANIER.

M. Paul LAMBERT, présenté par M. le Dr DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr ROYER et WOUTERS.

M. Aristide MAITRAT, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr DALMON et PANIER.

M. A. MINARD, présenté par M. WOUTERS ; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr DALMON et DORBAIS.

M. Jouanne THIRION, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. DE BRÉQUEVILLE et GRIVET.

M. WOUTERS est délégué pour représenter l'Association au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, au Havre.

Séance d'Août 1914

N'a pas lieu ; mobilisation contre l'Allemagne.

M. BARBE, président de l'Association, avec MM. POINSARD, DORBAIS, GUITAT et le Dr GABALDA, représentent, pendant la durée des hostilités, l'Association dispersée (article 58 des Statuts).

Séance du 1^{er} Juin 1919

Séance extraordinaire

Elaboration d'un ordre du jour pour l'Assemblée extraordinaire de reprise des travaux : le 7 Juillet 1919; convocation sur la liste des membres arrêtée au 13 Juillet 1914.

Séance du 7 Juillet 1919

Assemblée générale extraordinaire

Cette Assemblée est homologue de l'Assemblée générale de décembre 1914, qui n'a pu avoir lieu, en raison des circonstances de guerre.

Appel des Membres : Membres décédés au cours des années 1914 à 1919, Armand CHARNAY, de Marlotte; J.-H. FABRE, de Sérignan; Madame PRUNIER, de Chalmaison; M. VERMOREL, de Moret.

Membres morts pour la France : René BABIN, de Paris; Aristide BÉZARD, de Montigny; Louis COFFIN, de Moret; Edouard COMERNAT, de Saint-Mammès; Edmond DUMAS, de Moret; Paul LAMBERT, de Paris; Léon LANGLOIS, de Moret.

L'Assemblée décide que le nom des collègues morts pour la France figurera perpétuellement en tête de la liste des Membres.

Election du Conseil de l'Association pour 1919.

16 votants présents : MM. BARBE, D^r GABALDA, D^r DALMON, WOUTERS, COURTELLEMONT, LOISEAU, Leslie POOLE-SCHMIDT, PANIER, DORBAIS, D^r ROYER, LIORET, GUITAT, POINSARD, D^r TRIPIER, MARCÈRE, DE BRÉQUEVILLE.

Excusés : MM. CALMEJANE, SCLINGAND, BOUËX.

Sont élus : *Président* : D^r GABALDA.

Vice-Président : M. L. WOUTERS.

Secrétaire : D^r DALMON.

Secrétaire-adjoint : DORBAIS.

Trésorier : GUITAT.

Bibliothécaire : D^r ROYER.

Membres administrateurs : MM. BARBE, POOLE-SMITH.

Décisions : les cotisations des années de guerre : 1915, 1916, 1917, 1918, sont abandonnées; les cotisations sont exigibles pour l'année 1919; elles restent toujours fixées à 6 francs.

Membres à vie : Docteurs DALMON et ROYER, exonération de 100 francs versés.

Membres correspondants : MM. Albert TEMPÈRE, ANQUET, membres fondateurs, ne résidant plus dans la région.

Présentations : M. René CHARPIAT, présenté par M. le Dr DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. BARBE et le Dr ROYER.

Madame H. DALMON, présentée par M. le Dr DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. A. POINSARD et le Dr ROYER.

M. Jean DALMON, présenté par M. le Dr DALMON (membre pupille).
M. Ch. DURAND, présenté par M. le Dr DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr GABALDA et LIORET.

M. André LAVERDET, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr DALMON et PANIER.

M. Marcel PAGÈS, présenté par M. WOUTERS ; commissaires-rapporteurs : MM. DORBAIS et GUITAT.

M. César PAUPARDIN, présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. DORBAIS et PANIER.

Le Dr ROYER annonce que l'*Association des Naturalistes Parisiens* accepte l'échange de son *Bulletin*.

Ouvrages reçus : le Verdier, monographie, par René Babin ; les Oiseaux et le Choléra, par Xavier Raspail ; Œuf nain sans vitellus, par Xavier Raspail.

M. WOUTERS rend compte de sa mission au Congrès du Havre, Juillet 1914 (Association française pour l'Avancement des Sciences).

Excursion prochaine : Garenne de Gros-Bois (sud de la Forêt de Fontainebleau).

Nomination de la Commission de publication pour 1919 : MM. L. BARBE, le Dr DALMON, D. GUITAT et le Dr ROYER.

Séance du 7 Juillet 1919

Présidence : M. WOUTERS, vice-président

Admission des membres présentés à la séance précédente.

Présentations : Madame BLANC, villa La Tranquillité, Moret-sur-Loing, présentée en qualité de membre donateur par M. le Dr M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. LIORET et MOUSSOIR.

Madame COMERGNAT, quai de Seine, Saint-Mammès, présentée par M. le Dr M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. G. PANIER et WOUTERS.

M. Emile GELÉ, Episy, présenté par M. JEAN ; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr ROYER et WOUTERS.

M. Antonin JOMBERT, conducteur principal de la voie au chemin de fer P.-L.-M., Champagne-sur-Seine, présenté par M. Georges PANIER; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr ROYER et SCLINGAND.

M. Lucien MARX, hôtelier, La Grande-Paroisse, présenté par Georges PANIER; commissaires-rapporteurs : MM. BARBE et DORBAIS.

M. Alexandre PARIS, agent d'assurances, Moret-les-Sablons, présenté par M. le Dr M. ROYER; commissaires-rapporteurs : MM. MARGÈRE et WOUTERS.

M. Louis PRUNEAU, marchand de vins en gros, Nemours, présenté par M. JEAN; commissaires-rapporteurs : MM. POOLE-SMITH et PANIER.

Communication : Sur l'*Hepialus virescens* Doubleday, chenille parasitée par le *Cordiceps Hugeli* Corda (Nectriacées), champignon entomophyte, par M. POOLE-SMITH (échantillons récoltés par M. le Capitaine Alex. COWIC); cette communication, des plus intéressantes, étant faite sur un sujet exotique (Nouvelle-Zélande) ne peut être insérée in extenso dans le *Bulletin*, l'Association ne publiant que des observations régionales.

Ouvrages offerts : Un paysan de Moret, Bergeron François, dit Champonnaire, par M. LIORÉ (don de l'auteur).

Atlas des plans d'Episy et répertoire (1788), don de M. POOLE-SMITH.

L'Association décide de s'affilier à l'Association française pour l'Avancement des Sciences; conformément au Règlement, MM. le Dr ROYER et WOUTERS, membres de l'A. F. A. S., présenteront l'Association des Naturalistes.

Séance du 4 Août 1919

Présidence : M. L. WOUTERS, vice-président

Admission des membres présentés à la séance précédente.

Présentations : M. G. CHAPEAU, directeur de la Société Générale, Moret, présenté par M. le Dr ROYER; commissaires-rapporteurs : MM. BARBE et WOUTERS.

M. Pierre DOLLAT, publiciste, 5, rue Corneille, Paris, présenté par M. le Dr ROYER; commissaires-rapporteurs : MM. LAVERDET et PANIER.

M. le Dr Arthur VERNES, 7, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing, présenté par M. BARBE; commissaires-rapporteurs : MM. MOUSSOIR et PANIER.

Démission : M. LECOINTE, de Paris.

Ouvrage reçu : Le Beauregard (atelier préhistorique), par M. Paul BOUEX (don de l'auteur).

Correspondance : MM. ANQUET et A. TEMPÈRE remercient l'Association de leur nomination en qualité de Membres correspondants.

Excursion projetée : Montigny-sur-Loing et Episy.

Séance du 8 Septembre 1919

Présidence : M. L. WOUTERS, vice-président

Admission des membres présentés à la séance précédente.

Présentations : M. A. CHEVRIER, The Folley, Moret-les-Sablons, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. MARCÈRE et PANIER.

M. A. DECHAMBRE, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. MARCÈRE et PANIER.

M. Ch. FAUVELAIS, 17, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau, présenté par M. A. POINSARD ; commissaires-rapporteurs : M^{me} DALMON et M. le D^r DALMON.

M. l'abbé GUIGNON, curé de Vulaines, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r DALMON et LIORET.

M. F. HERVIER, ingénieur, Bourron, présenté par M. le D^r DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. PANIER et POINSARD.

M. A. OBERHAUSER, directeur de l'usine Schneider, Champagne-sur-Seine, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. BARBE et SCLINGAND.

M. H. PARIGOT, homme de lettres, rue de la Grenouillère, Moret-les-Sablons, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. DORBAIS et LIORET.

M. G. RICHARD, industriel, Moret, présenté par M. le D^r ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. LIORET et MOUSSOIR.

Démissions : M^{me} BOQUET, de Chailly-en-Bière, et M. Jean BRUN de Vaucresson.

Ouvrage offert : Insectes parasites, par M. l'abbé GUIGNON (don de l'auteur).

Correspondance : M. Albert TEMPÈRE, devenu par suite de circonstances de guerre Bibliothécaire et Conservateur du Musée de la Société scientifique et biologique d'Arcachon, offre l'échange du *Bulletin* de cette Société avec la nôtre ; acceptation et remerciements.

L'exposition mycologique sera subordonnée aux conditions météorologiques (il faut trois semaines de pluies suffisantes et chaudes avant la première semaine d'octobre, dit M. Adhémar POINSARD, notre directeur mycologique.)

Séance du 13 Octobre 1919

Présidence : M. L. WOUTERS, vice-président

Admission des membres présentés à la séance précédente.

Présentations : M. Pierre CLÉMENT, étudiant, Grande Rue, Moret, présenté par M. le Dr ROYER; commissaires-rapporteurs : MM. CARON et LESAGE.

M. F. D'ISERAN, directeur de Sociétés minières, 7, rue Rachel, Paris, présenté par M. le Dr ROYER; commissaires-rapporteurs : MM. BARBE et RICHARD.

M. LALANDE, notaire, Moret, présenté par M. le Dr ROYER; commissaires-rapporteurs : MM. MOUSSOIR et WOUTERS.

Démissions : MM. L. NEPOTY et P. NEPOTY.

Compte rendu de la visite au Laboratoire de Biologie végétale, au pré Larcher, sous la direction de MM. le Professeur Gaston BONNIER et DUFOUR.

Reconnaissance mycologique circa Croix de Saint-Hérem.

L'Association des Naturalistes Parisiens demande une excursion commune pour octobre, en Forêt de Fontainebleau, au Gros Fontceau et à la Tillaie.

Séance du 10 Novembre 1919

Présidence : M. L. WOUTERS, vice-président

Admission des membres présentés à la séance précédente.

Présentation : M. le Dr Paul DUCLOS, Moret-les-Sablons présenté par M. L. WOUTERS; commissaires-rapporteurs : MM. DORBAIS et GUITAT.

Séance du 7 Décembre 1919

Présidence : M. le Dr GABALDA, président

Assemblée générale annuelle

Sont présents : MM. BARBE, COURTELLEMONT, le Dr DALMON, DORBAIS, Dr DUCLOS, FAUVELAIS, le Dr GABALDA, GRIVET, GUITAT, MARCÈRE,

PANIER, POINSARD, le Dr ROYER, WOUTERS, membres participants, et MM. Jacques et Jean DALMON, membres pupilles.

Excusés : MM. l'abbé GUIGNON, OBERHAUSER, PAGÈS, POOLE-SMITH, ROBINET et le Dr TRIPIER.

Lecture des comptes rendus des séances et excursions précédentes.

Admission de M. le Dr DUCLOS, présenté à la séance précédente.

Présentations : M. l'abbé BOUARD, curé-doyen de Châtillon-Coligny (Loiret), présenté par M. le Dr ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. BARBE et l'abbé GUIGNON.

M. Jean MARQUOT, maître de verreries, Fains (Meuse), présenté en qualité de membre donateur par M. le Dr ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le Dr DALMON et WOUTERS.

M. le Dr GABALDA expose les difficultés des relations par suite de la suppression des trains du soir.

Il est décidé que les séances auront lieu au cours des excursions et sur le lieu de l'excursion mensuelle, le 2^e dimanche de chaque mois.

Exposés de la situation morale de l'Association en fin d'année par le Secrétaire et de la situation financière par le Trésorier.

Acceptation des comptes rendus par la Commission

Election du Conseil d'Administration de l'Association pour 1920

Sont élus : *Président* : M. WOUTERS.

Vice-président : M. Adhémar POINSARD.

Secrétaire général : M. le Dr DALMON.

Secrétaire adjoint : M. DORBAIS.

Trésorier : M. GUITAT.

Bibliothécaire : M. le Dr ROYER.

Membres administrateurs : MM. le Dr GABALDA et POOLE-SMITH.

Commission de publication, Commission des comptes, sans changement.

Communications : note de M. BORDELLET sur un couple d'hirondelles (*H. urbica*).

Note de M. POOLE-SMITH : départ des hirondelles : *H. urbica* 4 octobre ; *H. rustica*, 8 octobre ; lettre de M. Xavier RASPAIL : sur les migrations des oiseaux. Il demande des correspondants (observations régionales ; déterminations précises).

Dons : Carte ancienne de la région de Fontainebleau, 1727 (don de M. POOLE-SMITH).

Note pour les Membres de l'Association : il est créé une collection cartographique et bibliographique régionale (géographie et biologie

Prière de bien vouloir penser à cette collection et adresser à M. le Bibliothécaire (docteur Maurice ROYER, 33, rue des Granges, à Moret) toute carte, calque ou croquis, quelque soit l'échelle ou la date, se rapportant au territoire de la Vallée du Loing, cartes postales, fiches bibliographiques sur tout sujet paru à leur connaissance, concernant les études de notre Société (mammifères, oiseaux, insectes, plantes, géologie, préhistoire, etc.) dans les journaux locaux anciens ou récents. Indiquer le titre exact, date du document et son titre, éditeur ou publications.

Prochaine excursion: excursion séance à Nemours (le Beuregard et visite du vieux Château), le 11 janvier 1920.

Situation morale de l'Association

Le Secrétaire donne lecture du rapport suivant :

Mes chers collègues,

Depuis mon rapport de l'Assemblée générale annuelle du 8 décembre 1913, un gros événement s'est produit. La guerre contre l'Allemagne est venue disperser nos membres et modifier considérablement le milieu paisible, où l'avenir nous souriait. Grâce à votre Bureau de 1914, devenu Bureau de guerre (MM. BARBE, DORBAIS, Dr GABALDA, GUITAT, Adhémar POINSARD), et à l'ardeur de nos collègues, l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, mûrie par quatre années terribles, a survécu.

A la fin des hostilités, dans une Assemblée exceptionnelle, un bureau nouveau a été constitué; son mandat expire aujourd'hui. Tout a été conçu pour la reprise entière du travail scientifique où se complaisait notre jeune Association.

De nouveaux membres sont venus combler nos pertes, quelques excursions réussies nous ont permis de ressusciter le passé. Mais malheureusement, nous n'avons pu atteindre entièrement le but que nous visions. L'extrême sécheresse caniculaire a déçu nos mycogues. La suppression des trains du soir a entravé beaucoup de nos membres, habitués de nos réunions d'autan, où dans l'atmosphère sympathique s'élaborait une activité raisonnée et fructueuse.

Le dévouement de notre Vice-Président, M. WOUTERS nous permettra peut-être la publication du *Bulletin* de 1919.

1920 approche. Dans tous les milieux, on espère beaucoup de cette année nouvelle. Personnellement, j'entrevois pour nous un programme considérable (contribution aux travaux de la carte géologique, dix cartes hydrologiques, biologiques, agronomiques actuellement en étude, créations de terrains d'études appartenant à nos membres,

laboratoires d'études, postes météorologiques, agendas individuels d'observations scientifiques, correspondance avec les grandes sociétés savantes françaises remaniées, — applications aux besoins des communes et à l'éducation des jeunes du travail de nos membres sur le territoire des eaux du Loing et de ses affluents, — création et perfectionnement d'un dossier d'exploration scientifique de cette région, sur le modèle de "dossiers de secteur" de guerre, mais dans un tout autre esprit, etc.) — Sa réalisation dépendra de l'énergie des membres de notre Association et de leur désir de créer quelque chose de nouveau, une sorte d'Institut scientifique — de Survey, dans le type américain.

Vous avez à nommer le Bureau qui aura mission d'organiser le travail de notre Association. Il est à souhaiter que les facteurs qui paralysent actuellement l'essor du travail, disparaissent avec l'année écoulée.

Le Trésorier va vous exposer la situation financière de notre Association. Permettez-moi encore un mot.

Si l'on veut voir l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing se développer et rendre les services qu'on est en droit d'espérer d'elle, il faut lui permettre de se doter d'un outillage scientifique, d'une bibliothèque, de postes-relais d'observation et de publier ses documents originaux.

Pour cela, il faut de l'argent, il lui faut l'aide financière du Département, des Communes et des grosses Sociétés régionales, en rapport avec la valeur du travail sorti chaque année.

Autrement, l'Association végètera comme toutes les petites Sociétés régionales d'amateurs qui vivaient en France, avant la guerre sans liaison avec le monde extérieur.

Le Secrétaire,

D^r H. DALMON.

Situation Financière

EXERCICE 1914

Recettes		Dépenses	
En caisse au 1 ^{er} janvier	242 95	Impression du <i>Bulletin</i> 1913	533 3
Cotisations	472 »	Imprimés divers	141 5
Souscripteurs divers	126 »	Frais de correspondance	10 7
Annonces au <i>Bulletin</i>	8 »		
Recettes diverses	14 95		
TOTAL DES RECETTES	862 90		
TOTAL DES DÉPENSES	685 35		
Reste en caisse	<u>177 55</u>	TOTAL DES DÉPENSES	<u>685</u>

Recettes

En caisse au 1 ^{er} juin 1919	177 55
Cotisations	690 »
Différence sur achat de 2 obligations de la Défense nationale	10 68
Différence sur 2 Bons	10 »
TOTAL DES RECETTES ..	888 23
TOTAL DES DÉPENSES ..	159 65
Reste en caisse	<u>728 58</u>

Dépenses

Clichés de <i>Bulletin</i> 1913	126 »
Cotisations à L'A.F.A.S.	20 »
Frais de Bureau	8 45
Timbres et recouvrements	<u>5 20</u>
TOTAL DES DÉPENSES ..	<u>159 65</u>

AVOIR

2 obligations décennales	200 »
2 Bons de la Défense	200 »
Numéraire	328 58
	<u>728 58</u>

Le Trésorier.

D. GUITAT.

EXCURSIONS

de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing

ANNÉE 1914

- 15 Février. — Montigny-sur-Loing (station de Hault-le-Roc).
- 22 Mars. — La Vignette-Villiers-sous-Grez.
- 24 Mai. — Marais de Larchant, Dame-Joanne.
- 28 Juin. — Environs de Moret (Saint-Nicaise).
- 5^o Juillet. — Long-Rocher, Mare-aux-Fées (Forêt de Fontainebleau).

ANNÉE 1919

- 15 Juin. — Garenne-Gros-Bois, Sorques, Roche-à-Boules.
- 27 Juillet. — Bourron (Bois Chardon) et Grez-Moncourt.

24 Août. — Montigny-sur-Loing (la Trentaine) et Episy (vieille écluse et le Marais).

21 Septembre. — Le laboratoire de Biologie végétale, Fontainebleau.

19 Octobre. — Forêt de Fontainebleau (croix de Saint-Hérem).

26 Octobre. — Forêt de Fontainebleau (la Tillaie, le Gros-Fouteau).

Les listes des espèces biologiques trouvées au cours des excursions ont été faites pour les archives de l'Association ; elles serviront à établir le catalogue général des espèces biologiques de la Vallée du Loing, catalogue qui sera publié par la suite.

Excursion du 15 Février. — Montigny-sur-Loing (station de Hault-le-Roc).

Cette station, située au lieu dît le Trou-de-la-Vente, a été découverte par notre collègue Numa GILLET, lors des fondations de sa propriété de Hault-le-Roc. C'est une station magdalénienne, du type Beauregard avec des niveaux différents. Les nombreux outils recueillis forment une superbe collection, que nos collègues ont eu la bonne fortune de voir pour la première fois, avec MM COURTY et Paul DE MORTILLET.

Excursion du 22 Mars. — Villiers-sous-Grez — station de la Vignette.

Cette station campignienne fut découverte par le Docteur DURAND de Bourron. Bien connue et décrite dans les *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* et de la *Société préhistorique française*. Nombreux outils de grès cliquant, de formes spéciales. Collection du Dr DURAND, à Bourron (S.-et-M.)

Excursion du 24 Mai 1914 — Marais de Larchant et Dame-Joanne.

Ferme du Chapitre, Fontaine Saint-Mathurin, la Roche-au-Diable, l'Eléphant, ancien chemin de Villiers à Larchant, la Croix-Petit-Homme, Roches de Dame-Joanne, Chaluzeau, bois du Marais Rivière-Sèche.

Le marais de Larchant est une cuvette de réception avec thalweg aboutissant à Grez-sur-Loing, par la rivière sèche. — Cette cuvette qui repose sur les Marnes calcaires de Brie (Sannoisien supérieur), est à 66 mètres d'altitude — A cette cote, a été relevée la présence de glaise verte (Sannoisien moyen, à Bourron — voir note géologique H. DALMON). Cette dépression correspond au synclinal de la Risle (DOLLFUS, recherches sur les ondulations des couches tertiaires dans le bassin de Paris), c'est-à-dire au niveau d'une fosse de la mer crétacée. Ceci explique l'épaisseur des couches sus-jacentes. Les sables d

Fontainebleau, exploités à Larchant, atteignent ici une épaisseur maxima (55 mètres en moyenne), le banc de grès supérieur est également très épais (éboulis de Dame-Joanne).

Des travaux d'assèchement ont été entrepris dans ce marais (voir notes de la Société préhistorique et archéologique du Gâtinais). La flore a été étudiée par COSSON et DEVILLIERS. Ces auteurs signalent entre autres : *Liparis Læselii*, *Juncus capitatus*, *Juncus squarrosus*, *Potamogeton gramineus*, *Carex filiformis*, *Cladium mariscus*, *Heleocharis uniglumis*, *Lycopodium inundatum* (dans les sables inondés l'hiver), *Botrychium lunaria*, et moins rares : *Cynoglossum pictum*, *Erysimum Orientale*, *Euphorbia verrucosa*, *Geranium lucidans*, *Cynosyris vulgaris*, *Linum alpinum*, *Lithospermum medium*, *Sedum villosum*, *Salix repens*, *Tragus racemosus*, *Valerianella coronata*.

Le *Salix repens* L. est encore très abondant sur toute la partie nord-ouest du marais, au-dessus de Chalumeau, parmi la mousse et malgré le pin sylvestre.

M. EDE montre dans des anfractuosités de rochers à peine accessibles les spécimens de gravures rupestres, qui font l'objet de ses études (voir *Bulletin de l'A. N. V. L. — Bulletin de la S. P. F.*, [1912], 13, 14).

Sur le vieux chemin de Larchant à Villiers, MM. DALMON et Paul LAMBERT fouillant à 0.30 de profondeur, sur 8 m² trouvent de la terre samienne, des tessons gallo-romain et mérovingien, des clous de fer à tête carrée, une fibule de fer et des débris de tuiles à rebords (fond de cabane ou dépôt d'immondices).

Exposition mycologique d'octobre 1919

Cette exposition projetée n'a pu avoir lieu.

La sécheresse des jours caniculaires venue assez tardivement, les pluies peu abondantes et les gelées brusques du début d'octobre ont entravé l'arrière saison mycologique. Les échantillons recueillis ne valaient pas les honneurs d'une exposition.

BOTANIQUE

Note sur une station remarquable de *Pyrola rotundifolia* L. [PYROLACEES] et de quelques Orchidées

par Louis BARBE.

Cinq cents mètres environ au sud-ouest du cimetière de Moret, au point où la route des Buttes coupe obliquement l'aqueduc souterrain des eaux de la Vanne, formant ainsi avec la ligne de ce dernier une croix de Saint-André ; et dans le grand angle orienté vers le nord-est, au fond de l'excavation où ont été prises les terres pour constituer le remblai de l'aqueduc, lieu fort sec en toutes saisons, se trouve une remarquable agglomération de *Pyrola rotundifolia* L.

Cette plante, qui croît ordinairement dans les lieux humides, est tenue pour peu commune dans la vallée du Loing par notre collègue, le D^r GABALDA, qui n'en a rencontré que quelques exemplaires dans les environs de Nemours. Elle constitue à l'endroit que nous indiquons une véritable colonie occupant une surface de cinq ou six mètres carrés et contenant des centaines de pieds.

Voici une description de cette Pyrolacée, qui permettra à nos collègues non botanistes de la reconnaître facilement.

Pyrola rotundifolia L. ; syn. f. Verdure d'hiver ; herbacée, vivace, feuilles luisantes vert foncé, tige florale de 12 à 15^{cm} de long portant une grappe de fleurs blanches globuleuses, odorantes, rappelant l'aspect du Muguet ; fleurit en Juin.

L'emplacement que nous venons de situer et l'excavation qui lui fait face de l'autre côté de la route des Buttes, sont riches en Orchidées indigènes qui, quoique n'ayant pas la somptuosité de leurs sœurs exotiques, fleurs de luxe par excellence, n'en sont pas moins fort intéressantes, surtout lorsqu'on en examine les détails à la loupe.

Les espèces qu'on y rencontre sont les suivantes :

Listera ovata R Br. — Tiges de 15 à 20^{cm}, petites fleurs verdâtres, inodores. Mai-Juin.

Neottia Nidus Avis Rich. — Orchis nid d'oiseau — tige brune, robuste de 20 à 25^{cm}, fleurs brun clair et roux, odeur insignifiante. Ressemble un peu à une Orobanchée. Mai-Juin.

Orchis militaris L. — Tige de 15 à 20^{cm} seulement (ce en quoi elle

diffère de celle des espèces poussant dans les prairies humides et qui atteignent 30 à 40^{cm}, fleurs roses et pourpres, odeur de miel. Juin.

Ophrys muscifera Huds. — *Ophrys* mouche — Tige grêle de 20 à 30^{cm}, fleurs verdâtres portant un labelle d'un beau brun velouté, marqué à son centre d'une tâche bleuâtre. La fleur, dans son ensemble, a la forme d'une petite mouche. Juin.

Epipactis latifolia All. — Tiges de 25 à 30^{cm}, fleurs verdâtres légèrement teintées de rose. Juin-Juillet.

Orchis bifolia L. — *Orchis* des montagnes — Tiges de 30 à 40^{cm}, fleurs blanches verdâtres, très odorantes, commune en Juin-Juillet.

Gymnadenia odoratissima Rich. — *Orchis* odorant — Tige de 30 à 40^{cm}, fleurs roses lilacées, très odorantes. Juillet.

Goodiera repens R Br. — Tige de 10 à 12^{cm}, petites fleurs blanches inodores. Pullulait il y a quelques années et tend actuellement à disparaître. Juillet.

La station privilégiée que nous venons de signaler se trouvant très près de Moret, il est probable que bien des promeneurs y porteront leurs pas au cours de la belle saison. Il y a là de fort jolies espèces qui ont depuis longtemps disparu dans le voisinage immédiat de Paris, parce que des jardiniers forcenés ont tout arraché, sans aucun profit d'ailleurs pour eux, car la culture de ces plantes est très difficile. C'est précisément ce qui est advenu de *Paradisla Liliastrum* Bert. signalé ici-même en 1914, et que nous n'avons plus retrouvé l'année suivante.

Nous sommes donc autorisés par ce précédent à conseiller la modération à énoncer une fois de plus la maxime chère aux botanistes conscients : Cueillez ; n'arrachez pas !

Note de mycologie pratique

Les Morilles (*Morchella* Dill)

par Adhémar POINSARD.

Il y a une vingtaine d'années, je récoltais *Morchella esculenta* L. variété *rotunda* Pers., sur des terres rapportées, c'est-à-dire partout où la terre végétale avait été changée de place, principalement sur les bordures des grandes routes, sur les pentes des

« montagnes » où les cantonniers creusent des rigoles pour l'écoulement de l'eau pluviale, qui entraîne avec elle le crottin, l'urine des chevaux, la grève, et tous les résidus qui forment un nouveau terrain propice à la végétation de la morille.

Le 3 mai 1903, M. BAUDOIN, cantonnier chargé de l'entretien de la route nationale n° 7 à Bourron (Seine-et-Marne), a récolté dans la pente de la « montagne » (route nationale n° 7, montée de la Croix de Saint-Hérem, au lieu dit « la Montagne sableuse », une morille jaune gigantesque. Elle mesurait 0^m27 centimètres de hauteur, 0^m56 centimètres de circonférence, et le pied 0^m08 centimètres de diamètre; elle pesait le poids respectable de 0^k885 grammes.

Aux mêmes endroits, j'ai récolté des échantillons d'un autre genre, *Morchella rimosipes* D. C. (morille ridée), sous le bois, à quelques mètres où ce cantonnier avait transporté les résidus de la route. Au bout d'une année, la morille ridée faisait son apparition.

Depuis un certain temps, je ne récolte à ces endroits que très peu d'exemplaires. Leur diminution est due à trois causes :

1^o Il y a beaucoup plus de mycologues qu'autrefois; ils recherchent les morilles avec patience, et il reste très peu d'appareils sporifères pour la reproduction;

2^o Les routes sont beaucoup moins fréquentées par les chevaux, l'eau entraîne beaucoup moins de matières ammoniacales, et la production des morilles diminue de ce fait;

3^o La température printanière est actuellement de plus en plus basse, à l'époque de fructification.

Un conseil pour terminer. Lorsque vous récolterez des morilles, au lieu de les arracher, coupez-les au milieu du sol. En procédant ainsi, le mycelium, qui adhère au pied, restera intact et pourra reproduire quelques morilles l'année suivante.

Tout en usant, il faut savoir protéger.

Les Champignons consommés dans la région de Moret-sur-Loing

par D. GUITAT.

Depuis sa fondation, l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing n'a cessé, autant par ses excursions en groupes que par la démonstration individuelle, en examinant les champignons apportés par les chercheurs, à vulgariser la consommation des espèces comestibles qui foisonnent, aussi bien dans notre belle forêt de Fontainebleau que dans les bois particuliers.

A la montagne de Trin, à Villecerf, au Pimard, à Villemer, au Coudray de Villemer, à Rebours, à Cugny, à la Genevraye, à Montigny-sur-Loing, à Bourron, à Recloses, à Villiers-sous-Grez, à Nemours, à Bagneux, à Souppes, à Montargis, à Sorques, à Episy, à Ecuelles, à Moret, aux Sablons, à Veneux-Nadon, à Thomer, à Champagne-sur-Seine, à La Celle-sur-Seine, à Saint-Mammès, et dans tous les bois environnants, nombreux sont les membres de l'Association qui vont reconnaître les espèces indigènes et enseignent aux habitants la qualité comestible ou la nocivité de tel ou tel sujet, ainsi que leur mode de récolte ou de conservation.

Le tableau ci-dessous montrera la quantité d'espèces que nous avons introduite dans la consommation chez des personnes qui, auparavant, laissaient perdre toutes ces richesses naturelles faute de connaissances suffisantes et ne ramassaient que le « cèpe », la « girole », le « charbonnier » ou la « morille ».

Voici, à titre d'indication, les espèces que l'on consomme couramment depuis sept ans dans la région :

Amanita Pers.

1. *Cæsarea* Scop. — A. impériale.

Nom vulgaire : Oronge (1) — Bois de Valence (forêt de Champagne), carrefour du Fusil (forêt de Fontainebleau).

2. *ovoidea* Bull. — A. ovoïde.

Nom vulgaire : Oronge blanche. — Le Pimard.

3. *solitaria* Bull. — A. solitaire. — Carrefour des Bnttes, route de la Faluère, Ventes Nicolas (forêt de Fontainebleau), la Boulinière, à Trin.

4. *rubescens* Pers. — A. rougeâtre.

Nom vulgaire : Pied rouge, royal, golmotte. — Un peu partout en forêt, en grande quantité à Champagne, au Coudray.

5. *raginata* Bull. — A. engainée. — Un peu partout, surtout dans les bruyères et les terrains secs.

Lepiota Fr.

6. *procera* Scop. — Lépiote élevée.

Nom vulgaire : Couamelle. — Partout en forêt, surtout autour des Fougères.

7. *pudica* Bull. — L. pudique. — Dans les jardins.

Armillaria Fr.

8. *mellea* Vahl. — Arnillaire couleur de miel. — Au pied des hêtres, sur les souches.

9. *bulbigera* A. et S. — A. bulbeuse. — Recloses, en forêt ventes Cumier.

(1) Les espèces qui n'ont pas de noms vulgaires sont celles qui étaient complètement inconnues des chercheurs de la région.

10. *mucida* Schrad. — A. muquense. — Sur les hêtres.
11. *robusta* A. et S. var. *caligata* Vir. — A. robuste. — Sur les pins tombés.
12. *robusta* A. et S. var. *focalis* Fr. — A. robuste. — Avec le précédent.

« Tricholoma Fr.

13. *nudum* Bull. — Tricholome nu. — Les bois, surtout vers les endroits où l'on a déversé des marcs de cidre, autour des pins.
14. *særum* Fr. — T. sinistre. — Trouvé une seule fois en bordure de la route de la Tourzelle (forêt de Fontainebleau).
15. *personatum* Fr. — Tr. améthyste. — Dans les pelouses et les bruyères.
16. *equestre* L. — Tr. équestre. — Sous les pins dans les sables blancs. Trouvé en grande quantité à Villiers-sous-Gréz et dans le parc de Bourron.
17. *Georgii* L'Ecluse. — Tr. de la Saint-Georges.
Nom vulgaire : Mousseron. — Fontaine du Dy; le long des eaux de la Vanne en forêt; dans les bois de Saint-Nicaise.
18. *columbetta* Fr. — Tr. blanc comme une colombe. — Garenne de Gros Bois, près la maison forestière.
19. *portentosum* Fr. — Tr. prétentieux. — Terrains meubles en forêt.
20. *striatum* Schæff. — Tr. strié brunissant. — Sous les pins.
21. *pessundatum* Fr. — Tr. foulé aux pieds. — Sur les racines de peupliers, terrains sableux.
22. *terreum* Schæff. — Tr. couleur de terre. — Un peu partout dans les environs de Moret.
23. *Russula* Fr. — Tr. rougeâtre. — Garenne de Gros Bois, route de Montchard, carrefour du Fusil (forêt de Fontainebleau) en cercles.
24. *brevipès* Bull. — Tr. à pied court. — Jardins.
25. *panæolum* Fr. — Tr. nébuleux. — En cercles dans les pâturages et les bruyères.
26. *cartilagineum* Bull. — Tr. cartilagineux. — En groupes ou cespiteux dans les bois secs ou graminéux, sur les hauteurs d'Euvelles.

Hygrophorus Fr.

27. *eburneus* Bull. — Hygrophore blanc d'ivoire. — Sous les hêtres, bois de Saint-Nicaise, au Coudray.
28. *olivaceo-albus* Fr. — H. olivacé blanchissant. — Dans les bois de pins, gluant.

Clitocybe Fr.

29. *nebularis* Batsch. — Clitocybe nébuleux. — Bois de Roussigny, Garenne de Gros Bois, route d'Euvelles, Croix de Saint-Hérem, Carrefour de la Grande Vallée, dans le bas de Recluses, se plaît dans les taillis touffus, les ronciers,
30. *cyathiformis* Bull. — Cl. en forme de coupe. — Bois couverts, Ventes à la Reine (forêt de Fontainebleau).
31. *geotropæa* Bull. (*maxima* A. et S.) — Cl. géotrope. — Bois couverts, carrefour de Vienne, Mont-Andart.
32. *gigantea* Sow. — Cl. gigantesque. — Montagne de Trin sur le versant de Villecerf.
33. *infundibuliformis* Schæff. — Cl. en forme d'entonnoir. — Dans les taillis et en bordure.

34. *inversa* Scop. — Cl. retourné. — En grands cercles dans les bois de Saint-Nicaise, à la Boulinière d'Ecuelles, les bois de Cugny.
 35. *laccata* Scop. — Cl. laqué. — Dans les taillis et en bordure de forêt.
 36. *odora* Bull. (*viridis* Scop.) — Cl. odorante. — Ttaillis.

Collybia Fr.

37. *fusipes* Bull. — Collybie en fuseau.
 Nom vulgaire : Souchon. — Un peu partout, au Bois Prieur, sur le calvaire de Moret, par grosses touffes sur les souches de chênes.
 38. *longipes* Bull. — C. à long pied noir velouté. — Dans les pâturages et les bruyères.
 39. *dryophila* Bull. — C. qui aime le chêne. — Sous les chênes, route de la Faluère (forêt de Fontainebleau) et à Champagne.

Mycena Fr.

40. *pura* Pers. — Mycène pure. — Dans les bois.

Pleurotus Fr.

41. *ostreatus* Jacq. — Pleurote en forme d'huître. — Sur les arbres malades : hêtres, noyers ; mare aux Fées, Ventes Bourbon.
 42. *ulmarius* Bull. — Pl. de l'Orme. — Sur les ormes malades.
 43. *geogenius* D. C. — Pl. terrestre. — Sur les souches.

Lactarius Fr.

44. *deliciosus* Quélet. — Lactaire délicieux. — Abondant en forêt sous les Coulières, Garenue de Gros Bois, aux Erables, autour du parc de Bourron, aux Grandes Bruyères, à la Boulinière, etc.
 45. *sanguifluus* Paul. — L. à lait sanguin. — Trouvé à la Boulinière et au Coudray.
 46. *lactifluus* Schœff. — L. à lait abondant. — Forêt de Champagne et à Montigny.

Russula Fr.

47. *delica* Fr. — Russule sans lait. — Sous les hêtres.
 48. *linnei* Fr. — R. de Linné. — Sous les pins, terrains humides à Cugny.
 49. *sanguinea* Bull. — R. sanguine. — Avec le précédent.
 50. *cyano-xantha* Schœff. — R. bleuâtre. — En forêt, surtout sous les hêtres.
 51. *herampelina* Schœff. — R. couleur de feuille morte. — En forêt en bordure des chemins, confondue avec *R. cyano-xantha*, mais elle est plus petite et précocé.
 52. *aurata* With. — R. dorée. — En forêt, Vallée Jauberton, carrefour du Fusil.
 53. *esculenta* Pers. var. *aurata* — R. comestible. — Mare Marcou.
 54. *virescens* Schœff. — R. verdâtre. — En forêt, Grande Vallée et carrefour des Buttes.

Marasmus Fr.

55. *oreades* Schœff. — Marasme faux mousseron. — Au bord des chemins herbeux, dans les friches.

Pluteus Fr.

56. *cervinus* Schœff. — Plutée du cerf. — En forêt. Ventes Héron et à la Reine.

Entoloma Fr.

57. *clypeatum* L. — Entolome en forme de bouclier. — Bois herbeux, champs, haies.

Clitopilus Fr.

58. *orcella* Bull. — Clitopile petite prune. — Bois de Saint-Nicaise, Recloses, la Boulinière (Ecuelles).

Pholiota Fr.

59. *precoz* Pers. — Pholiote précoce. — Grands bois, prés, pins.
60. *caperata* Pers. — Ph. ridée. — Taillis et bois ombragés, Grande Vallée.
61. *mutabilis* Schœff. — Ph. changeante. — Forêts.
62. *aegirita* Port. — Ph. du peuplier. — Au pied des peupliers, près des rivières.
63. *squamosa* Bull. — Ph. écailleuse. — Grands bois, au pied des arbres et surtout des hêtres.

Cortinarius Pers.

64. *caerulescens* Schœff. — Cortinaire bleuissant.
Nom vulgaire : Pied bleu. — Forêt.
65. *violaceus* L. — C. violet. — En grande quantité vers le carrefour d'Hippolyte (forêt de Fontainebleau).
66. *albo-violaceus* Pers. — C. blanc violet. — Forêt, sous les pins.
67. *azureus* Fr. — C. azuré. — Forêt, Marion des Roches et route de Cartigny.
68. *armillatus* Fr. C. à bracelets. — Forêt de Champagne.
69. *torvus* Fr. — C. imposant. — Dans les bois autour de Montigny.

Paxillus Fr.

70. *involutus* Batsch. — Paxille enroulé. — Sur les talus et sous les bouleaux, Garenne de Gros Bois, bois de Roussigny, Saint-Nicaise.
71. *atrotomentosus* Batsch. — P. à pied tomenteux. — Sous les pins. Peu consommé à cause de son mauvais goût.

Pratella Pers. (Psalliota Fr.)

72. *pratensis* Schœff. — Pratelle des prés.
Nom vulgaire : Le Rosé. — Gazon, le long des routes, route de Fontainebleau aux Sablons, route de Nemours vers la gare de Bourron, avenue de la gare de Moret.
73. *arvensis* Schœff. — Pr. des champs.
Nom vulgaire : Le Rosé boule de neige. — Autour des terrains cultivés, à l'orée des bois.
74. *campestris* L. — Pr. champêtre.
Nom vulgaire : Le Rosé. — Bois découverts, vers les terrains fraîchement fumés. Trouvé de beaux spécimens dans les bois de Grez-sur-Loing.

73. *silvicola* Vittad. — Pr. des bois.

Nom vulgaire : L'Anisé. — Autour des pins en forêt, autour des vignes et dans les terrains cultivés au Coudray.

76. *sylvatica* Schœff. — Pr. des forêts. — Route Neuve de Bourron à Fontainebleau, dans un tronçon qui va du commencement des bois jusqu'au chemin qui mène au point de vue des Gâtines.

77. *xanthoderma* Genévrier. — Pr. jaunissante. — En quantité au Coudray et à la Montagne de Trin,

Gomphidius Fr.

78. *viscidus* L. — Gomphide visqueux.

79. *glutinosus* Schœff. — G. glutineux. — Ces deux espèces en bordure des bois et de la forêt (peu délicats).

Coprinus Pers.

80. *comatus* Fl. Dan. — Coprin chevelu.

Nom vulgaire : Goutte d'encre. — Un peu partout : par groupes à la Glaisière (Ecuellen), à Montargis (champ de tir), route Neuve à Bourron.

81. *atramentarius* B. — C. à liquide noir. — Dans les prés, jardins, sur les souches de peupliers, en grande quantité route de Saint-Mammès à Moret et à la Glaisière (Ecuellen).

Cantharellus Adanson

82. *cibarius* Fr. — Chantrelle comestible.

Nom vulgaire : Girole. — Partout en forêt.

83. *aurantiacus* Wulff. — C. orangée.

Nom vulgaire : Fausse girole. — Dans les bois de conifères, sur les talus.

84. *Friesii* Quélet. — C. de Fries.

Nom vulgaire : Girole. — La Grande Vallée sur les hauteurs, Forêt de Champagne.

Craterellus Fr.

85. *cornucopioides* L. — Craterelle corne d'abondance.

Nom vulgaire : Trompette de la mort. — Partout en forêt et autour de la forêt.

Boletus Dill.

86. *flavus* With. — Bolet d'un beau jaune. — Sous les mélèzes.

87. *luteus* S. — B. jaune d'un jaune sale. — Sous les pins.

88. *scaber* Bull. — B. rude. — En forêt dans les bruyères.

89. *aurantiacus* Bull. — B. orangé (var. de *scaber*).

90. *versipellis* Fr. — B. changeant (var. de *scaber*). — En forêt. Très commun en forêt de Champagne et au Coudray.

91. *castaneus* Bull. — B. châtain. — La Grande Vallée, rare.

92. *cyaneus* Bull. — B. à chair bleuissant. — Bois.

93. *edulis* Bull. — B. comestible.

Nom vulgaire : Cèpe. — En quantité en Forêt de Fontainebleau et à Champagne.

94. *aereus* Bull. — B. bronzé.

Nom vulgaire : Cèpe tête de nègre. — Mêmes localités, souvent mêlé à *edulis*.

95. *luridus* Schœff. — B. blafard, à tubes rouge orangé. — En forêt.

96. *erythropus* Pers. — B. à pied rouge et tubes rouge pourpre. — En forêt.

97. *granulatus* L. — B. à pied granulé. — En forêt sous les pins.

98. *badius* Fr. — B. bai roux. — En forêt sous les pins.

99. *bovinus* L. — B. des bouviers. — En forêt sous les pins.

100. *variegatus* Swartz. — B. panaché. — En forêt sous les pins.

101. *fragrans* Vith. — B. dépoli. — Bois ombragé. Rare.

NOTA. — Tous les bolets poussant sous les pins doivent être débarrassés de tubes et de la pellicule avant d'être consommés.

Fistulina Bull.

102. *hepatica* Huds. — Fistuline hépatique.

Nom vulgaire : Langue de bœuf. — Sur les hêtres et les chênes malades à 40 centimètres du sol.

Polyporus Micheli

103. *squamosus* Huds. — Polypore écailleux. — Sur les noyers, à Recluses, Villiers-sous-Grez, au bois de Saint-Nicaise.

Hydnum L.

104. *repandum* L. — Hydne sinué.

Nom vulgaire : Pied de mouton. — Taillis humides, forêt de Champagne à la Boulinière (Ecuelles), bois de Saint-Nicaise.

105. *coralloides* Scop. — H. corail. — Forêt de Fontainebleau, Ventes à Reine, vers la croix de Saint-Hérem, sur de vieux hêtres à terre.

106. *erinaceum* Bull. — H. hérisson. — Ventes à la Reine. Rare.

Clavaria Vaillant

107. *flava* Schœff. — Clavaire jaune. — Bois ombragés dans les mousses.

108. *formosa* Pers. — Cl. belle. — En forêt sur les hauteurs sous les pins.

109. *aurea* Schœff. — Cl. dorée. — Bois de sapins.

110. *coralloides* L. — Cl. corail. — Bois humides, Mont Andart.

111. *flavipes* Pers. — Cl. des bruyères. — Dans les bruyères.

Toutes les Clavares portent le nom vulgaire de menotte.

Bovista Pers.

112. *gigantea* Batsch. — Boviste gigantesque. — Jardins. Trouvé à Martot et à Moret.

Lycoperdon Tourn.

113. *cælatum* Bull. — Lycoperdon ciselé.

Nom vulgaire : Vesse de loup. — Partout, bois et forêts.

114. *gemmatum* Fl. Dan. — L. serti de pierreries.

Nom vulgaire : Vesse de loup. — Partout, bois, forêts, haies, terres incultes.

NOTA. — A ne consommer que jeunes.

Morchella Adanson

115. *rotunda* Pers. — Morille à tête ronde. — Rarement en forêt, mais dans les taillis, surtout dans les bois d'Ormes, à Villiers-sous-Grez, à Saint-Nicaise, au bois de Roussigny, au Chemin Vert, à Ravanne, à Sorques, à Montigny, à Bourron, à Recloses, à Trin et au Coudray.

116. *vulgaris* Pers. (var. de *rotunda*). — Mêmes endroits que la précédente, plus commune.

117. *conica* Pers. — M. conique. — Mêmes localités que les précédents.

118. *elata* Fr. — M. élevée. — Sur les talus de coupes de pins.

119. *semi-libera* D. C. — M. à moitié libre. — Sur les bords des routes dans les terres rapportées.

Helvella L.

120. *crispa* Fr. — Helvelle crépue. — Talus le long des routes à Bourron, principalement route de Villiers.

121. *lacunosa* Afz. — H. lacuneuse. — Au-dessus de la glaisière (Ecuelles); dans les bois de Villiers-sous-Grez.

122. *elastica* Bull. — H. élastique. — Gare de Bourron et environs immédiats.

Gyromitra Fr.

123. *esculenta* Pers. — Gyromitre comestible. — Croix de Souvray, dès avril.

Verpa Swartz

124. *digitaliformis* Pers. — Verge en forme de dé. — Au Coudray de Villemer.

Peziza Dill.

125. *vulgaris* Fuck. — Pézize vulgaire. — Montagne de Trin.

126. *venosa* Pers. — P. veinée. — Cave de Saint-Nicaise et environs, pont de la Croix-Rouge (route de Montigny).

127. *vesiculosa* Bull. — P. vésiculeuse. — Dans les terres grasses des jardins et sur les fumiers, sous la mousse dans les bois de sapins.

128. *onotica* Pers. — P. à oreille d'âne. — Dans les futaies.

129. *aurantia* Fl. Dan. — P. orangée. — Par ci par là à Champagne, à la Boulinière, à Bourron, dans les terrains humides.

30. *coccinea* Jacq. — P. écarlate. — A Bourron dans les bois exposés au midi en hiver.

Afin de pouvoir augmenter cette liste déjà notable, nous demanderons aux amateurs de champignons de nous apporter pour la vérification tous les sujets dont ils doutent et nous nous ferons un réel plaisir de les déterminer.

Prière de ne nous apporter que des sujets avec leur pied et très rai, de façon à pouvoir en bien reconnaître tous les caractères.

Les sociétaires qui désireraient faire identifier des champignons sont invités à s'adresser à :

MM. FAUVELAIS Charles, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau.
GUITAT Daniel, route de Saint-Mammès, Moret.
PANIER Georges, à Champagne-sur-Seine.
POINSARD Adhémar, rue Pasteur, Bourron.
POOLE-SMITH, artiste peintre, Episy.
SCLINGAND Alexandre, pharmacien, Champagne.

ENTOMOLOGIE

Note sur *Menaccarus arenicola* Scholtz

[HEM. PENTATOMIDAE]

par le Dr Maurice ROYER.

Au cours de recherches faites dans la forêt de Fontainebleau, Long Rocher, j'ai capturé le 15 juin 1919, sept individus mâles femelles de *Menaccarus arenicola* Scholtz dans une petite sablière de sable blanc et mouvant, exactement située sur le chemin de bûchage de Montigny, en face la " Roche à boules ". Très surpris de rencontrer cet insecte signalé jusqu'alors du littoral méditerranéen et océanique, j'ai poursuivi mes recherches et quelques jours plus tard je capturai à nouveau 17 individus adultes et de nombreuses larves à différents âges. Le 13 juillet je trouvai encore 5 adultes, trois femelles vivantes et deux mâles morts au pied d'une touffe de graminée, quelques larves et trois nymphes.

Tous ces insectes ont été capturés soit courant avec agilité sur le sable, soit au pied de touffes de Graminées poussant isolément dans la sablière.

Il existe sur tout le versant méridional du Long Rocher de nombreux affleurements de sable blanc mouvant, presque entièrement dépourvus de végétation, si ce n'est de place en place de petites touffes de Graminées déjà observées, or malgré un examen attentif dans plusieurs endroits offrant le même aspect que la petite sablière de la " Roche à boules ", il m'a été impossible de découvrir un *Menaccarus*. Il semble que cet insecte soit localisé sur un territoire extrêmement restreint, la présence de nombreux adultes et de la encore plus nombreuses paraît indiquer une adaptation déjà ancienne.

Les deux espèces de Graminées abritent indifféremment le *Men*

carus et ses larves. M. Gaston TEMPÈRE qui a étudié tout particulièrement les Phanérogames de la région m'a obligeamment déterminé ces deux plantes. Ce sont : *Aira canescens* L. et *Kæleria cristata* Pers. On rencontre ces plantes dans les terrains toujours sablonneux, l'*Aira canescens* est abondant sur les dunes maritimes l'Arcachon (4).

Le *Menaccarus arenicola* a été signalé en France dans les localités suivantes :

Var : Fréjus (coll. PUTON! NOUAILHIER! D^r ROYER). — **Bouches-du-Rhône** : Faramant (HORVATH). — **Gard** : Aigues-Mortes (PERRIS et coll. PUTON). — **Hérault** : Béziers (MARQUET). Cette (coll. PUTON!) — **Vaucluse** (HORVATH). — **Aude** : La Nouvelle (coll. NOUAILHIER!) — **Pyrénées-Orientales** : Canet (coll. NOUAILHIER!) — **Landes** : Capbreton (PERRIS), (D^r GOBERT, sans localité précise!) — **Charente-Inférieure** : Chatel-Aillon (coll. PUTON!) — **Loire-Inférieure** : La Bernerie (coll. MARMOTTAN!); dunes de Saint-Brevin-les-Pins (PÉNEAU, d'au DOMINIQUE, Cat. Hémipt. Loire-Inférieure).

Toutes ces localités appartiennent au littoral, mais la capture de *Menaccarus arenicola* Scholtz dans la forêt de Fontainebleau montre que cet Hémiptère est avant tout un insecte arénicole qui vit au bord de la mer parce qu'il aime le sable et non parce qu'il aime le terrain salé. D'ailleurs la description de cet insecte a été faite d'après des spécimens provenant de Schevoitsch, environs de Breslau, et de Glogau (Silésie), localités situées, l'une à 400, l'autre à près de 350 kilomètres de la mer. SCHOLTZ (2) indique le *Menaccarus arenicola* comme « pas rare dans le sable, sur les plantes grasses et Graminées ».

D'autres captures ont été signalées de l'intérieur des terres, rept (Astrakhan, JAKOWLEF); Escorial (Espagne, PUTON!)

Glogau paraît être la limite septentrionale de *Menaccarus arenicola* qui a été en outre rencontré en Espagne, en Italie, en Hongrie, en Russie méridionale, en Perse et en Algérie.

1) Les seules plantes citées par les divers auteurs comme habitat du *Menaccarus arenicola* sont : *Melilotus altissimus* (FIEBER, MULSANT, PERRIS, PUTON) et *Calamagrostis arenaria* (PUTON).

2) cf. SCHOLTZ. — Prodomus zu einer Rhynchoten-Fauna von Schlesien, in *den Arbeit. u. Veränd. d. Schlesischen Ges. für nat. Kultur* [1846], Breslau, 17), p. 156.

**Captures de Myodochides [HÉMIPT.]
aux environs de Moret-sur-Loing (S.-et-M.)
et description d'une variété nouvelle**

par le Dr Maurice ROYER.

me / Nysius lipifatus Costa var. *brunneus* Fieb. — Bourron, juillet, en fauchant des friches.

Nysius punctipennis H.-Sch. — Bourron, juillet; Episy, août, nombreux spécimens accouplés, en fauchant.

Ischnorhynchus ericae Horv. — Forêt de Fontainebleau, pas rare en fauchant sur les Bruyères dès le mois de février. Cet insecte est confondu généralement dans les collections avec *I. resedae* Panz. Au "Long Rocher" où croissent de petits Bouleaux parmi les landes de Bruyères, on prend les deux espèces en même temps.

Geocoris grylloides L. — Un spécimen, en fauchant, Bourron, juillet.

Geocoris ater Fab. — Un spécimen, Nemours, avril.

Macroplox fasciata H.-Sch. — Un spécimen capturé au "Long Rocher", espèce déjà signalée par PUTON. Assez abondant dans le Midi, cet Hémiptère est réputé comme très rare au Nord de la Loire et ne paraît pas dépasser la Somme.

Pachybrachius fracticollis Schill. — Considéré comme commun par certains auteurs, je ne l'ai jamais trouvé depuis 25 ans de chasses; un spécimen capturé par M. L. BARBE, à Veneux-Nadon, dans des mousses, en février!

Rhyparochromus chiragra Fab. var. *nigricornis* Dgl. et Sc. — Un spécimen de cette variété nouvelle pour la France, dans des mousses, à Veneux-Nadon, en février. Le type capturé au même endroit par M. BARBE.

Pterotmetus staphylinoides Burm. — Commun à Bourron, en fauchant des friches, en juillet.

Macrodera micropterum Curt. — Forêt de Fontainebleau (Long Rocher), un spécimen en mars, en fauchant sur *Erica*.

Peritrechus geniculatus Hahn. — Bourron, en juillet; Moret, détritus d'inondations, janvier.

Peritrechus gracilicornis Puton. — Bourron, en juillet; Fontainebleau; Veneux-Nadon, en février, dans des mousses.

Aphanus quadratus Fab. var. **immaculatus**, n. var. — Cette curieuse variété diffère du type par la disparition totale de la tache noire de l'angle interne de la corie.

Veneux-Nadon, février, un individu, dans des mousses, en même temps que le type.

PUTON (Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France) dans son tableau dichotomique des *Aphanus* sépare l'*A. quadratus* Fab. de '*A. saturnius* Rossi, par la présence « à l'angle interne de la corie d'une grande tache brune rhomboïdale » chez *A. saturnius*, qui devient « petite, allongée » chez *A. quadratus*.

On trouve fréquemment des spécimens typiques chez lesquels la tache est en voie de disparition, plus ou moins effacée, mais il en reste cependant toujours des traces appréciables.

Emblethis griseus Wolff. — Bourron, juillet, à terre, sous des graminées.

Emblethis bullatus Fieb. — Bourron, juillet, avec le précédent.

Gonianotus marginepunctatus Wolff. — Un individu rencontré à terre, dans un sentier sablonneux, au Long Rocher, en juillet. Déjà signalé de Fontainebleau par PUTON.

Drymus pilipes Fieb. — Un individu, Bourron, en juillet, en fauchant une friche. Indiqué de Provence et de Corse par PUTON. PÉNEAU (1) aurait capturé cette espèce à Ancenis (Loire-Inférieure).

Drymus pilicornis Muls. — Moret ; Bourron, juillet, avec le précédent.

Eremocoris plebejus Fall. — Episy, août, en fauchant ; forêt de Fontainebleau, décembre ; Veneux-Nadon, février, dans des mousses.

Eremocoris podagricus Fab. — Veneux-Nadon, février, dans des mousses.

Eremocoris podagricus Fab. var. *alpinus* Garb. — Un spécimen, Veneux-Nadon, dans des mousses, avec le type.

(1) Cf. J. GUÉRIN et J. PÉNEAU. — Faune entomologique Armoricaïne, *Lygaeïdes* 905), p. 66.

GÉOLOGIE

La Région de Fontainebleau (1)

Monographie géologique

par le D^r H. DALMON.

• Présence des marnes vertes, dans le rû de Bourron (Seine-et-Marne)

Sur la feuille 81 (Sens) — carte géologique, 2^e édit. 1906, on voit le niveau m^{III} b (argiles vertes — sannoisien moyen) cesser au Sud de Moret, au-delà de la Garenne de Gros Bois, avant d'arriver à Sorques, hameau de Montigny-sur-Loing.

Cependant la feuille 80 (Fontainebleau), 2^e édit. 1905-1906, indique en pointillé (présence probable) le niveau m^{III} b, avec disparition à la sortie de Grez-sur-Loing.

Sur la commune de Bourron, une tranchée fut établie en 1914, par la Société des Sablières de Bourron, parallèlement à l'est du chemin du Port (commune de Bourron; section E 1 du plan cadastral, lieux dits : la pièce des Soixante, la Folie). Cette tranchée destinée à un chemin de fer industriel à voie étroite, pour atteindre le chemin vicinal ordinaire n° 3 du Moulin de la Fosse à Montigny, abrase les courbes de niveau 70 et 65, sur une longueur de 220 mètres, avec une pente de 40 ^m/_m par mètre. Cette tranchée est aujourd'hui abandonnée.

En 1919, une nouvelle tranchée fut creusée 80 mètres plus à l'est, à un niveau plus bas de quelques mètres.

Sur la tranche de ces deux ouvrages, nous avons relevé le niveau m^{III} b.

Sur la coupe de la vieille tranchée que je présentais à la séance de l'Association, le 8 mars 1914 — les éléments étant tout frais à cette époque, je relève :

Du N.-O. au S.-E. et en profondeur :

A — Terre végétale.

Gravier des hauts plateaux — p¹, à silex et sable rubéfiés.

(1) Cf. *Ann. Ass. Natur. Levallois-Perret*, XI [1905] p. 59 et suiv. ; XII [1906] p. 62 et suiv. XIII ; [1907] p. 37 et suiv. ; XIV [1908] p. 62 et suiv. et *Bull. Ass. Natur. Vallée du Loing*, I [1913] p. 48 et suiv.

B — Calcaire de Brie (m^{III} a — tongrien supérieur ou sannoisien supérieur pierrailles et marnes très calcaires, blanches, sans fossiles.

C — Argiles vertes (m^{III} b, tongrien supérieur ou sannoisien moyen).

Couche verte continue, épaisse de 10 centimètres, avec lits de marnes blanches, argileuses, en dessus et en dessous, sans fossiles [une deuxième couche mince, verte, dans le fond de la nouvelle tranchée].

La couche ondule, avec un pendage général de quelques degrés vers le nord. Elle apparaît du fond de la tranchée, à 70 mètres environ de distance au nord du chemin vicinal ordinaire n° 3 (servant

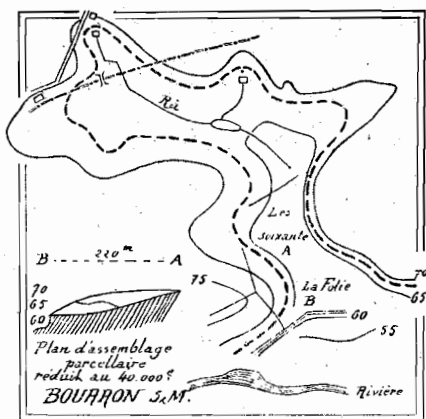


Fig. 1. Affleurement des marnes vertes.

de base de mesure) et cesse à 35 mètres plus au sud, en venant affleurer sous la terre végétale. Cet affleurement a lieu non loin de la courbe de niveau 65 du plan cadastral. D'après le plan de nivellement établi par notre collègue M. HERVIER, ingénieur de la Société des Sablières de Bourron, le niveau serait à 68 mètres d'altitude. Les deux bases étant celle du rail à la station de Bourron et celle de l'étiage de la rivière du Loing aux Chapelots.

D — Pierrailles et marnes calcaires blanches, sans fossiles, terminant le biseau de la tranchée, qui meurt à 25 mètres environ, avant le chemin sus nommé (altitude 62 mètres). Au delà (lieudit : le Mont St-Juillet), une carrière laisse voir le banc de calcaire très dur, siliceux jaunâtre et fissuré surmonté de ces marnes. C'est le niveau

m^v e³ tongrien inférieur ou ludien — calcaire de Champigny — altitude : 60 m. (1)

La présence des marnes vertes indiquée comme probable par M. DOLLFUS sur la feuille de Fontainebleau est donc, depuis l'établissement de la tranchée du chemin du Port, constatée réellement. Le niveau aquifère, entre les niveaux 70 et 65 (source de S^t-Léger, étang de S^t-Léger et portion humide du rû de Bourron n° 1439), est bien dû à cette mince couche imperméable.

Il est probable qu'à Montigny-sur-Loing, il en est de même. La Fontaine des Rouisses, où on rouissait le chanvre autrefois, aujourd'hui disparue, devait être une " pleure " due à la présence des argiles vertes. Il existe autour de la gare de Montigny un niveau aquifère, à 15 mètres de profondeur, qui alimente de très bons puits. Mais l'extrême minceur de la couche imperméable a créé des déceptions dans des forages trop ambitieux.

La fontaine des Fours à Thibault (commune de Grez), aujourd'hui disparue, indique une ancienne " pleure " à la côte habituelle des marnes vertes. Le fond du marais de Larchant (altitude 66 m., carte au 80.000^e) pourrait bien avoir son plancher en marne verte, également.

HYDROLOGIE

Hydrologie de la région de Moret (suite)

Bassin de l'Orvanne

La Source de Froidefontaine et le Rû de Montarlot

(avec les planches I et II)

par Paul MALHERBE.

L'Orvanne dans son cours supérieur s'est creusée facilement un lit dans la craie, suivant une direction *conséquente* à la pente générale du plateau du Gâtinais. Mais dans sa partie moyenne, elle a rencontré des bandes dures des grès stampiens et elle a dû se creuser un lit parallèlement à la direction des strates, ce qui a fait dévier son cours à deux reprises, à Diant et à Flagy, suivant une direction

(1) Comparer notre coupé de Bourron, avec celle de la tranchée du chemin de fer P. L. M., ligne du Bourbonnais, entre Moret et Montigny.

subséquent orientée à l'Ouest. L'Orvanne en se glissant entre ces flots tertiaires présente donc deux flexures.

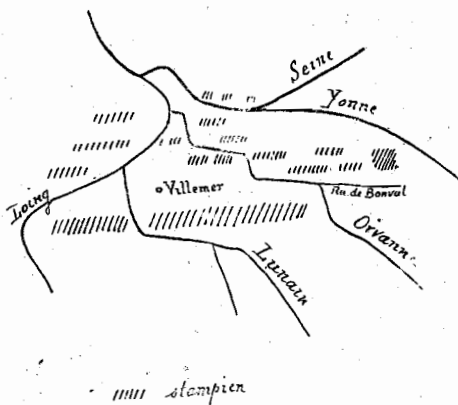


Fig. 1. — Réseau hydrographique : Seine, Yonne, Loing, Lunain, Orvanne.

Il résulte de ces influences structurales que la Vallée d'Orvanne, dans la deuxième flexure, devient parallèle à la Vallée de la Seine de Flagy à Villecerf.

Le plateau compris entre la Seine et l'Orvanne n'offre plus qu'une bande trop étroite aux eaux fluviales, pour que celles-ci puissent alimenter des sources importantes.

Les petites sources d'affleurement de Noisy et de Ville-Saint-Jacques, ne doivent leur existence qu'au terrain hétérogène formé de couches de perméabilité différente (marnes de Brie, argile plastique) qui arrêtent les eaux sur le plateau.

Mais la craie qui forme le support de base apparent, côté Seine, ne laisse arriver que des suintements sous-alluvionnaires qui entretenaient les marais de la plaine de Varennes il y a plus d'un siècle.

Cette opinion se renforce à l'aspect du coteau rive gauche de la Seine qui est plutôt celui d'une falaise sans valonnement depuis la dépression Noisy-Ville-Saint-Jacques, jusqu'à Saint-Mammès. Les pentes douces sont du côté de l'Orvanne.

Or, c'est précisément au point où le promontoire de Saint-Mammès se relie à cet étroit plateau par un mince pédoncule (largeur 300^m) que l'on a déjà la surprise de rencontrer une source pérenne à l'entrée de l'ancien château de Froidefontaine. Et il faut vraiment voir lu ce nom générique sur la carte pour se douter de l'existence l'une source en cet endroit.

Comme Froidefontaine émerge à flanc de coteau à 19^m au-dessus le la plaine, on voit de suite qu'il s'agit d'une source d'affleurement.

Les eaux d'infiltration des terrains tertiaires supérieurs à l'argile plastique sont arrêtées par cette dernière formation imperméable, et elles ont été collectées souterrainement dans cette direction.

Cette première explication hydrogéologique faite, on cherche ensuite le périmètre d'alimentation de cette source. En grimpant le sentier raide qui monte à la Colonne, on arrive sur la crête et l'on constate avec étonnement qu'il n'existe aucun vallonnement, côté Seine, — pas même un ravin — capable de donner un filet sourceux pendant deux mois de l'année.

Le bassin orographique nécessaire à l'alimentation de Froidefontaine n'étant pas sur le versant de la Seine, il faut donc le chercher à contrepente sur le versant de l'Orvanne. L'influence de l'important niveau de base de la Seine (46^m) a pu déterminer une capture d'eau dans le bassin de l'Orvanne (59^m).

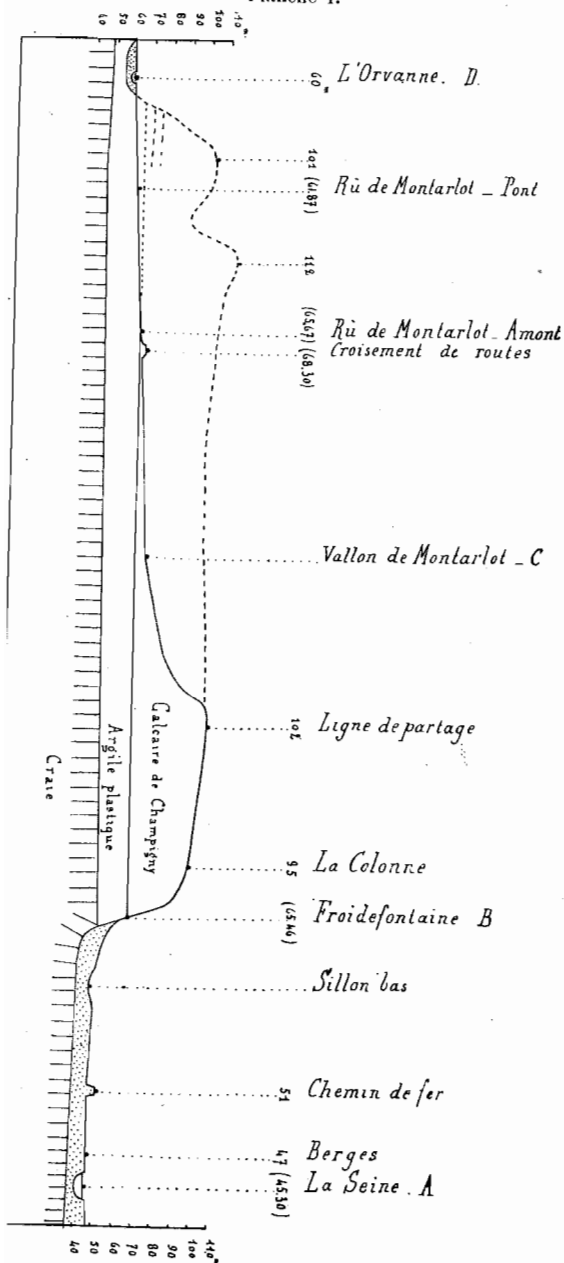
Toujours placé sur la crête de la Colonne, on ne voit du côté de l'Orvanne que le vallon de Montarlot susceptible de jouer ce rôle alimentaire. Il s'amorce à Ville-Saint-Jacques dans la direction de la Seine, puis dévie à l'Ouest à angle droit vers l'Orvanne, — peut-être à cause d'influences structurales locales déjà invoquées précédemment pour les flexures de l'Orvanne. — Il prend ensuite une forme singulière, elliptique, quatre fois plus large au milieu qu'à l'embouchure. Cette forme est probablement due à l'inégale résistance des roches à l'érosion. La partie large correspond au calcaire de Champigny, roche assez tendre, alors que la lèvre aval de l'embouchure est solidement protégée par une couche de calcaire de St-Ouen, pierre siliceuse dure que l'on exploite dans les carrières d'Ecuelles.

En 1909, nous avons parcouru ce vallon qui était absolument sec. Nous étions en effet à la fin de cette période sèche 1900-1909 où beaucoup de petites sources avaient disparu, même en hiver. Mais à partir de 1910, nous sommes entrés dans une grande période pluvieuse — qui dure encore —. Les sources taries se sont remises à couler et les sources temporaires sont devenues pérennes.

Ce fut le cas du rû de Montarlot qui, depuis cette époque, coule pendant une bonne partie de l'année. La zone sourceuse est à Montarlot dans un petit bois. Il n'y a pas de points sourceux bien nets, on voit que c'est un affleurement de nappe. Des fossés de drainage sur une longueur de 250^m fournissent un débit variable de 1 à 3 litres.

A Montarlot, la formation de l'argile plastique est affleurante et ramène en surface toutes les eaux absorbées par les terrains tertiaires supérieurs dans lesquels le vallon est creusé. Cette même couche argileuse doit former le fond du marais de la Canardière et a permis de retenir les eaux de l'étang de Moret.

Planche 1.



Cette constatation, identique à celle que nous avons faite à Froidefontaine, nous a donné, à partir de cette époque, le sentiment que le vallon de Montarlot constituait *dans sa partie supérieure* le pluviomètre commun qui alimentait Froidefontaine et le rd de Montarlot.

Pour transformer ce sentiment en certitude positive, il y a plusieurs moyens :

1° Le plus sûr serait l'expérience directe qui permettrait de colorer simultanément Froidefontaine et Montarlot par le jet d'une matière colorante dans un point absorbant l'eau vers Ville-Saint-Jacques. Mais on ne connaît aucun bétouire dans ce vallon ;

2° Vient ensuite l'analyse chimique comparée des sources. Malheureusement, comme l'indique le tableau des analyses, les résultats

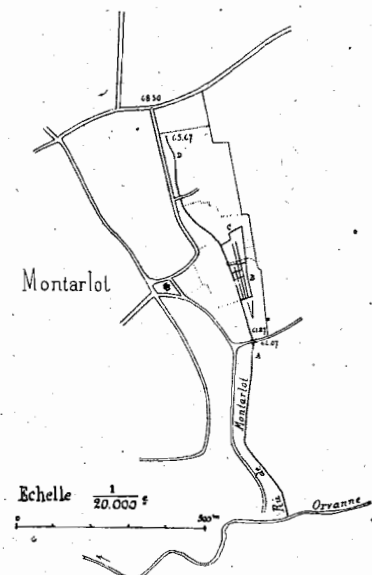


Fig. 2. — Rd de Montarlot.

obtenus ne permettent qu'une identification générale du gîte géologique par la teneur en sulfate de chaux, en magnésie, en fer. Cela s'explique par le trajet des eaux souterraines de Ville-Saint-Jacques à Froidefontaine, qui est plus court qu'à Montarlot ; les eaux seront plus minéralisées à Montarlot. La différence de minéralisation se trouve encore accentuée par suite de la solubilité différente des différents éléments constituant de la formation de l'argile plastique (sables argiles, cailloux, pyrites de fer, lignites, sulfate de chaux) et ces éléments varient d'un point à l'autre. On peut en juger en comparant les résultats des analyses des points sourceux A. B. C. D. de Montarlot échelonnés sur 200^m. Le point D. est exempt de fer et contient des nitrates. En B., les eaux déposent abondamment de l'oxyde de fer au contact de l'air, et les nitrates sont réduits. Il n'y a que les sulfates et la magnésie qui donnent une comparaison satisfaisante ;

3° La meilleure démonstration de ce problème d'hydrologie souterraine a été donnée par un nivellement de ces deux sources par M. MIGNOLET, conducteur des Ponts et Chaussées, à Moret, que nous remercions vivement de son obligeance :

Source de Froidefontaine.....	65.46	(N. L.)
Rd de Montarlot amont.....	65.67	(N. L.)

C'est presque l'horizontalité pour le dos de la couche d'argile plastique entre Seine et Orvanne, condition nécessaire à l'existence de deux sources sur deux versants. Il est évident que si cette surface imperméable avait une inclinaison notable dans un sens ou dans l'autre, il n'y aurait qu'une source à la base de cette couche inclinée.

L'intérêt de cette étude ne réside pas dans l'observation de ces deux émergences minuscules, pour elles-mêmes, mais elle réside dans le phénomène de capture, si modeste soit-il.

Remarquons en effet que Froidefontaine est pérenne, alors que le Rû de Montarlôt, est temporaire. L'activité de la circulation souterraine du vallon a donc été amoindrie de plus de moitié par Froidefontaine. Elle le serait tout à fait si le plateau était constitué dans toute sa hauteur par un terrain homogène : craie ou calcaire de Champigny. Dans ce cas, la source de Froidefontaine au lieu d'être arrêtée à 19^m au-dessus de la plaine, serait actuellement à la base du coteau avec un débit beaucoup plus fort. L'influence de l'important niveau de base de la Seine (46^m) aurait déterminé un véritable phénomène de capture d'eau appartenant au lassin de l'Orvanne, en asséchant complètement le vallon de Montarlôt.

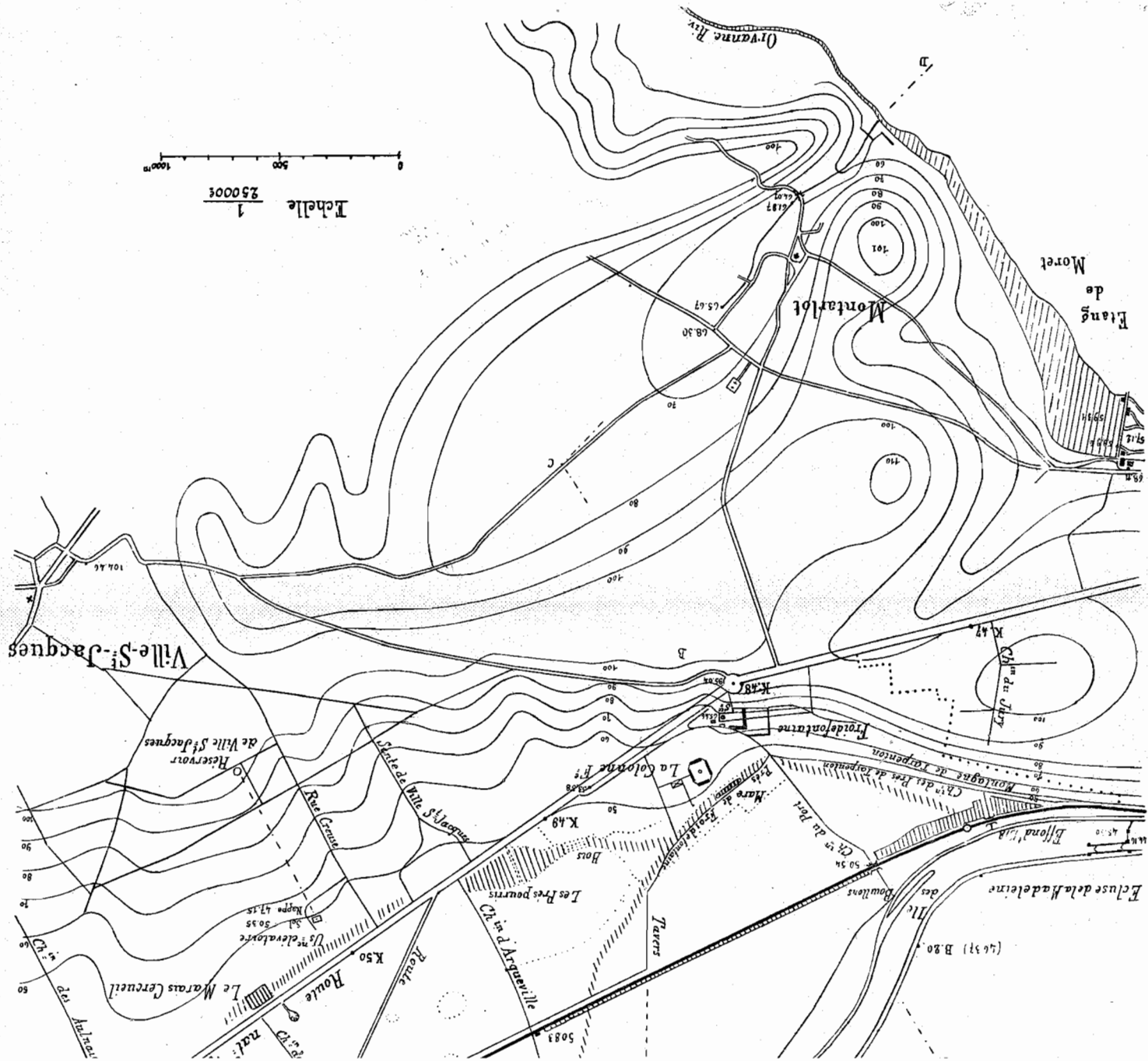
Mais le terrain est hétérogène, le phénomène ne s'est manifesté que partiellement par une *fuite de la nappe* sur l'argile plastique vers la Seine.

Au point de vue de la recherche des eaux, il est donc bon de se rappeler que si généralement les pluies qui tombent sur un bassin profitent entièrement à la circulation superficielle (rus) et souterraine (sources) de ce bassin (évaporation déduite), que si généralement les sources sont alimentées par le bassin orographique où elles se trouvent, il peut y avoir des exceptions. La circulation souterraine ne suit pas toujours la circulation superficielle. Une partie des eaux souterraines peut s'écouler suivant la direction orographique, mais une autre partie peut être déviée, capturée, au profit des sources d'un autre bassin voisin dont le niveau de base est plus important (terrains homogènes) ou par d'autres influences génétiques (terrains hétérogènes).

C'est ainsi que dans le vallon de Montarlôt, une captation d'eau serait mieux placée dans la partie supérieure du vallon, qu'à Montarlôt même.

La source de Froidefontaine est aménagée et protégée par un ouvrage en maçonnerie avec porte de fermeture. Une partie de ses eaux alimente un petit lavoir situé à l'entrée des ruines du château et l'autre partie est captée par un tuyautage par la ferme et distillerie de la Colonne.

FROIDEFONTAINE ET LE RUI DE MONTARLOT



Echelle 1/25000
0 500 1000 m

Le trop plein du lavoir se perd dans le sentier au bas du coteau.

La source de Froidefontaine est sur le territoire de la Grande Paroisse.

Ne quittons pas le site de Froidefontaine sans parler d'un gros effondrement survenu en 1918 sur la voie montante du P. L. M. vers Paris, au kil. 69.800 vers le disque. On y accède facilement par le sentier qui conduit de Froidefontaine à l'écluse de la Madeleine, en traversant la voie sous un pont. A cet endroit, le P. L. M. est bordé par une fouille. L'effondrement est à environ 110 pas à l'amont du pont. La voie s'était affaissée sur une longueur de 40^m. De gros noyers qui étaient enracinés dans le talus sont descendus de plusieurs mètres et des craquements souterrains furent entendus pendant plusieurs heures par les ouvriers appelés en hâte pour réparer la voie.

Un effondrement dans les alluvions d'une vallée aussi puissante que la Seine paraît singulier. Les cailloux et les sables sont insolubles et incompressibles. Il faudrait donc admettre que le sous-sol crayeux ait été rongé en ce point et qu'il ait cédé brusquement. Cette hypothèse demande alors l'action d'un courant souterrain.

COTES D'ALTITUDE	NIVELLEMENT BOURDALOUE	NIVELLEMENT LALLEMAND
Confluent Seine-Loing à Saint-Mammès	44.73	44.06 env.
Rivière Seine. Ecluse de la Madeleine amont } 1 ^{re} 14 de	45.97	45.30 env.
id. id. aval. } chute	44.83	44.16 env.
Sol des berges. Ecluse de la Madeleine amont. Borne		
navigation n° 20	R. 47.04	R. 46.37
id. Ecluse de la Madeleine aval. Borne		
navigation n° 24	R. 47.345	R. 46.68
Source de Froidefontaine		63.46
La Colonne (macaron)		R. 95.04
Point haut vers la Colonne		100 env.
Croisement de Routes à l'amont de Montarlot,		68.30
Chemin C.V.O. de Montarlot. Macaron aqueduc du Rû		R. 64.07
Rû de Montarlot amont (D)		65.67
id. aval (A)		61.87
Etang de Moret. Repère		R. 59.96
id. Plan d'eau		59.31
id. Pied de la digue		57.12
id. La Sapinière		R. 68.11
Usine élévatoire de Ville Saint-Jacques. Sol		50.35
id. id. Nappe		47.15
Ville Saint-Jacques. Maison Mauny	R. 104.46	

Il y aurait d'abord la Seine elle-même qui, pendant les crues, vient refluer par le pont entre le P. L. M., le coteau et la Route nationale, jusqu'au droit de l'usine élévatoire de Ville-S-Jacques. Ce mouvement de flux et de reflux assez fréquent l'hiver, depuis l'année 1910, s'exerce principalement en ce point bas vers l'effondrement.

A cette action périodique, s'ajoute peut-être une action plus faible mais continue. On remarque qu'il existe au bas du coteau un sillon bas dans la plaine, qui se manifeste jusqu'à la fin du printemps par des champs submergés et des mares. Ce sillon bas a peut-être été amorcé jadis par une fausse rivière (bras de la Seine), et il est entretenu aujourd'hui par les eaux qui descendent du coteau. Ce collecteur a établi dans les alluvions une circulation parallèle à la Seine, qui vient aboutir à l'écluse de la Madeleine en passant par l'effondrement. Les eaux perdues de Froidefontaine ont contribué, dans la modeste mesure de leur débit, à provoquer l'effondrement de 1918 en suivant cette voie souterraine ⁽¹⁾.

(1) Notre collègue, M. MAÏTRAT, propriétaire de la Colonne, nous a donné des renseignements plus précis sur le champ d'inondation dans la plaine. E période de crues, les eaux de la Seine envahissent la plaine en passant principalement sous le pont du Chemin des Prés de Tarpenton (vers l'effondrement signalé en 1918).

Il existe aussi deux sillons qui se rejoignent à la ferme de la Colonne où les eaux apparaissent dès que le niveau de la Seine s'élève.

Le premier sillon suit la base du coteau dont il reçoit les eaux. Il commence aux marais Cercueil, passe devant l'usine élévatrice des eaux de Ville-S-Jacques aux Prés pourris, où l'eau séjourne longtemps.

Le deuxième sillon part de la Seine en amont de la ferme des Loges et rejoint le premier sillon à la Colonne, il suit les prés de Froidefontaine et les prés de Tarpenton. Ce sillon est peut-être le témoin d'une divagation de la Seine dans les alluvions du lit majeur à une période ancienne. Il paraît se poursuivre sur la rive droite de la Seine où l'on voit un sillon souvent rempli d'eau, allant de Tavers à La Grande Paroisse.

Analyses des eaux

DATES	DÉSIGNATIONS RÉSULTATS EN mg/l ^{er} PAR %	Résistivité électrique en Ohms	Carbonate de chaux	Chlore	Azote ammoniacal	Azote nitrique	SULFATES (SO ₄ , SO ₃ , Ca)	FER (Fe, CO ₃)	Magnésie MgO	Température	COTE ALTITUDE	Débits à la seconde	BACILLE COLI dans 100 ^{cc}	NUMÉRATION GERMES DANS 1 ^{er} D'EAU (Colonies, Lique- fiantes, Mois- sures)
28-1-1914	Source de Froidefontaine.	1994	195	16.1	0	11.0	22.7 33.6			Limpr ⁺	65m46	1/2 lit.	0	
23-5-1914	id.	2000	205	15.7	0	12.0	13.0 25.5			11° 2			0	
26-8-1919	id.	2128	208	13.3	0	12.0	18.3 31.1	2.1 4.3		11° 2			0	380 60 0
15-9-1919	id.	2123	204	13.3	0	11.0		1.0 2.1	7.0	11° 2			0	5300 100 0
23-5-1914	Rû de Montarlot — A ...	1760	316	12.6	0	1.5				d°	61m87	0 à 2 lit.		
	id. B....	1940	283	9.4	0	1.5				d°				
	id. C....	1920	274	9.4	0	3.5	21.7 36.9			d°				
30-8-1919	id. A ...	1930	294	10.1	0	1.6	18.2 31.0			d°			20	
	id. B....	2029	283	9.1	0	1.8		6.1 12.6		d°			20	
15-9-1919	id. B....	2047	295	10.5	0	0.1		2.5 5.1	9.1	d°			18	80000 4200 0
	id. D ...	2042	233	9.1	0	6.4		1.0 2.1	7.2 14° 6	d°	65m67		20	80000 3200 0

ORNITHOLOGIE

Notice sur le Jaseur de Bohême (*Ampelis garrulus* L.) et son apparition en 1914 dans la Vallée du Loing

(avec la planche III)

par René BABIN ⁽¹⁾.

L'importante apparition de Jaseurs de Bohême (*Ampelis garrulus* L. 1758) à la fin de l'année 1913 et au début de 1914 dans toute l'Europe occidentale, m'a permis d'étudier les mœurs et les habitudes de ce joli et énigmatique petit Passereau. La présence de cet oiseau dans la Vallée du Loing mérite d'être signalée, puisqu'il ne s'y rencontre qu'exceptionnellement, je n'en connaissais aucune capture authentique lorsqu'en 1912 j'ai publié le " Catalogue raisonné des Oiseaux du Canton de Nemours " ; c'est pourquoi je n'ai pas mentionné cette espèce.

Actuellement, grâce à l'amabilité de mes correspondants et particulièrement de M. Paul BOUX, collaborateur des plus précieux, je suis en mesure de combler cette lacune ; plusieurs Jaseurs, parfaitement identifiés, ont été tués dans le canton de Nemours.

Jaseur de Bohême, *Ampelis garrulus* LINNÉ, Syst. Nat. Ed. X 1758. p. 95 ; DRESER, III. p. 429, pl. 155 ; *bombycilla* PALLAS 1827 ; *lientericus* et *poliocælia* MEYER ; *brachyrhynchus* BREHM 1855.

DESCRIPTION. — « Bec court, incliné et fortement denté à la mandibule supérieure ; mandibule inférieure entaillée et retroussée à son extrémité ; narines basales, percées de part en part et cachées par des plumes dirigées en avant ; ailes médiocres, sur-aiguës, la plus part des rémiges secondaires pourvues de petites palettes à l'extrémité ; queue moyenne et arrondie ; doigts forts et trapus, le médian de la longueur du tarse, l'ongle compris.

Huppe en forme de toupet, partant du front ; trait jaune et blanc en forme de V, au bout des grandes rémiges, et un prolongement cartilagineux rouge vif à l'extrémité de quelques-unes des rémiges secondaires.

Taille : 0^m21 environ.

Mâle : Plumage d'un cendré rougeâtre, plus foncé en dessus qu'en dessous, avec les plumes de la tête allongées en huppe, celle

(1) Ce travail avait été remis en 1914 pour paraître dans la seconde année des *Annales de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, par notre collègue BABIN, mort pour la France. (Note de la Rédaction).

des narines, de la gorge, et une bande au-dessus des yeux d'un noir profond; couvertures inférieures de la queue d'un roux marron; rémiges primaires noires, terminées par un trait jaune et blanc en forme de V, six à huit des secondaires terminées de blanc et par un prolongement cartilagineux d'un rouge vif; rectrices noires, avec l'extrémité jaune; bec brun roussâtre en arrière et noirâtre à la pointe; pieds brunâtres; iris brun ⁽¹⁾ ».

En hiver, les parties jaunes sont plus pâles, et la teinte générale légèrement plus cendrée.

Femelle : Le plumage est semblable à celui du mâle à la même époque; mais sa taille est un peu plus faible, la huppe est moins développée, et le V terminal des rémiges n'existe pas, seul le liseré des barbules externes subsiste.

Jeunes avant la première mue : Pas de prolongements cartilagineux aux ailes.

Très vieux sujets : Les baguettes des rectrices sont terminées par une pointe rouge semblable aux palettes des ailes.

APERÇU HISTORIQUE. — Dès 1555, l'ouvrage de GESNER ⁽²⁾ nous donne, sur le Jaseur de Bohême, des renseignements assez détaillés et ne manquant pas d'une certaine précision. L'espèce, il est vrai, est classée parmi les Pics; mais l'auteur en donne une bonne description. Il signale en outre qu'en l'année 1552, les Jaseurs de Bohême apparurent aux environs de Mayence en si grande quantité que le ciel en était obscurci sur leur passage, comme si la nuit tombait. Pris dans la plupart des localités avoisinant Mayence, ces oiseaux furent utilisés comme aliment. Cette invasion considérable et inattendue fut considérée à l'époque comme un prodige, et les typographes d'alors gravèrent et publièrent des dessins de cet oiseau dont ils ignoraient le nom.

La figure qui accompagne le texte dans l'ouvrage de GESNER provenait d'un peintre de Strasbourg qui ne connaissait pas le nom de l'espèce. C'est une reproduction qui n'est pas sans intérêt, mais qui est cependant loin d'être parfaite.

GESNER nous apprend encore que les Jaseurs sont rares partout, que leur apparition annonce « un changement pestilentiel de l'air ⁽³⁾ ».

ALDROVANDE est beaucoup plus explicite : il lui consacre un long chapitre, assez documenté et très intéressant.

1) DEGLAND et GERBE, Ornithologie européenne (1867), t. I, p. 577.

2) GESNER, *Historiæ animalium*, 1555.

3) GESNER, *l. c.*, lib. III (1555), p. 674 (édit. de 1604, p. 703).

D'après cet auteur, le Jaseur de Bohême ne se nourrit pas de vers mais surtout de fruits. Il vole en troupes, composées parfois d'une centaine d'individus ; ceux-ci sont très sociables et s'offrent l'un à l'autre de la nourriture. Leur chant serait : « ziziri ». Ils se nourrissent de raisin, de baies de troène, de genévrier, de laurier, de cônes de pin, et quand ils y sont poussés par la faim, de baies de lierre. En captivité, le Jaseur mange volontiers du pain ; il repousse la viande crue, à moins que sa faim ne soit très vive. Sa chair est d'un goût très agréable.

La figure donnée par ALDROVANDE est assez bonne, quoiqu'elle ne montre pas les prolongements cartilagineux de l'aile et présente par contre des mouchetures sur la poitrine.

Ce naturaliste rapporte que l'on a considéré le Jaseur de Bohême comme étant l'*Avis incendiaria* de PLINÉ ; l'oiseau de la forêt Hercynienne qui communiquait le feu aux arbres sur lesquels il se posait. Mais il réfute cette opinion, en se basant principalement sur une observation qu'il fit lui-même : il conserva un oiseau de cette espèce vivant pendant près de trois mois, à ses risques et périls, nous dit-il. Comme aucun incendie ne fut provoqué par son pensionnaire, il conclut que le Jaseur n'est pas l'*Avis incendiaria*.

D'après lui, le Jaseur est particulier à la Bohême. On le rencontre cependant en décembre 1571 en Italie, entre Plaisance et Modane en si grande abondance que l'on en prenait 30 et 40 à la fois. On n le vit pas à Ferrare.

Cet oiseau passait alors pour annoncer les tremblements de terre à la suite de la migration de 1571 en Italie, un violent tremblement de terre fut ressenti à Ferrare et les fleuves sortirent de leur lit ⁽¹⁾.

La même année, l'oiseau fut observé en Belgique et à Bologne.

Une croyance populaire faisait considérer également le Jaseur comme présageant les épidémies de peste. ALDROVANDE réfute cette superstition, alléguant notamment que l'année où l'invincible CHARLES-QUINT fut couronné à Bologne, les Jaseurs apparurent en grande abondance sans qu'il y eut pour cela d'épidémie de peste.

La dixième édition du *Systema Naturæ* de LINNÉ (1758), donna au Jaseur son appellation définitive, sans que sa place dans la classification soit encore absolument fixée, puisqu'il le classe parmi les Pies-Grièches.

Quelques années plus tard, BRISSON (1760) mentionne, dans :

(1) Il est au moins curieux de remarquer que la migration de 1914 a été suivie dans les premiers mois de cette année, d'un raz-de-marée sur la mer d'Azof, d'une éruption de l'Etna et de secousses sismiques, à Catane notamment.

(2) ALDROVANDE (1599), t. I, p. 796.

ouvrage, le Jaseur de Bohême sous le nom de *Bombycilla bohémica*, sans le figurer (1). C'est sa soixante-troisième Grive.

Enfin en 1767, SALERNE nous fournit encore quelques détails intéressants sur le Passereau en question.

Il le classe parmi les Grives, et il en donne plusieurs raisons dont je retiens seulement les deux premières réellement intéressantes :

1^o Parce qu'il se nourrit des mêmes choses que les Grives dans son passage et qu'il mange volontiers toutes sortes de baies ;

2^o Parce qu'il vient chez nous en même temps que ces oiseaux (2).

D'après SALERNE, le Jaseur vit facilement en captivité ; on le nourrit de pain, de carottes cuites, de baies de genièvre.

Un individu fut tué à Marcilly, près la Ferté-Lowendhal (3), quelques années avant la publication de l'ouvrage de SALERNE.

Peu avant cette publication, on en avait capturé « 4 qui, dans le fort de l'hiver, s'étaient réfugiés dans un colombier en Beauce (4). »

La figure de SALERNE (*tab. XVIII, fig. 1*) est peu exacte : l'individu figuré ne présente pas trace de noir à la gorge, et les parties supérieures sont d'une coloration beaucoup plus foncée que les parties inférieures.

Je mentionne en outre l'ouvrage de Thomas BARTHOLIN, médecin danois (*De Luce animalium, lib. III, 1647*), consacré à la luminosité animale, et dans lequel l'auteur assimile les fameux oiseaux lumineux de la forêt Hercynienne au Jaseur de Bohême, à cause des pires rouges situées à l'extrémité des plumes de l'aile qui, d'après lui, brillent dans une demi-obscurité.

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE. — Le Jaseur de Bohême habite « la zone arctique des deux continents (où il niche) ; il émigre en hiver au Sud, plus ou moins suivant les années : en Prusse, en France, en Italie, etc., il est de passage régulier en Angleterre (5). »

Rare en France, il ne s'y montre que pendant les hivers rigoureux, généralement alors en grande abondance, sans toutefois qu'il ait été possible d'établir une corrélation bien exacte entre les grands froids et les migrations de cet oiseau.

NOURRITURE. — Le Jaseur de Bohême se nourrit de fruits et d'insectes ; ces derniers constituent même son mode normal d'alimen-

(1) BRISSON, Ornith. (1760), t. II, p. 334.

(2) SALERNE (1767), p. 251.

(3) Marcilly-en-Villette, près La Ferté-Saint-Aubin (Loiret).

(4) SALERNE, l. cit.

(5) TROUSSART, Catalogue des Oiseaux d'Europe (1912), p. 303.

tation et c'est pourquoi les auteurs l'ont rapproché des Gobe-mouches.

Mais une espèce essentiellement septentrionale comme l'est *Ampe-lis garrulus* ne saurait être uniquement insectivore. Les oiseaux de cette catégorie nous quittent en effet lorsqu'arrivent les frimas, pour chercher, dans des zones plus tempérées, la nourriture qui déjà vient à leur manquer dans les lieux qui les ont vu naître. Le Jaseur ne quitte le Nord de l'Europe qu'à de très rares intervalles, encore ne descend-il jamais très au Sud ; car, s'il est insectivore en été, son régime se modifie pendant la mauvaise saison, durant laquelle il est uniquement baccivore.

A cet égard, si la migration de 1914 a laissé encore dans l'ombre bien des points de la biologie de cette intéressante espèce, elle a eu du moins pour résultat de nous fixer d'une manière définitive et certaine sur le régime alimentaire du Jaseur de Bohême. En effet, les ornithologistes, semblant obéir à un mot d'ordre, se sont tous préoccupés de rechercher dans les entrailles des oiseaux qu'ils avaient entre les mains la solution de cette question encore insuffisamment éclaircie, et de toutes parts les relations de capture se complétaient de renseignements sur l'alimentation.

Il résulte des observations faites lors de son dernier passage dans nos contrées, que le Jaseur se nourrit en hiver de baies du gui principalement (il y a sur ce point concordance absolue entre tous les observateurs). Il consomme également des baies de genièvre, de baies d'aubépine, des graines rouges d'asperges (individu tué à Remauville, voir plus loin), des baies de sorbier, des graines de sureau, des baies rouges de *Viburnum opalis*.

DEGLAND et GERBE indiquent qu'il s'attaque, au besoin, aux bourgeons d'arbres fruitiers. A l'époque où s'est produite l'invasion de 1914, il n'y avait pas encore de bourgeons, ce qui n'a pas permis de contrôler cette assertion.

CHANT ET CRI. — Le Jaseur de Bohême fait entendre un cri " zi zi ", fort peu bruyant.

« Son chant rappelle celui du *Cini* ou Serin méridional, mais beaucoup plus doux, mélodieux et continu ; les sons sortent sans effort de la gorge. Le concert de 20 à 25 sujets est d'un bel effet symphonique. Imaginez de nombreuses petites clochettes de cuivre que l'on agiterait doucement, très doucement (1). »

NIDIFICATION. — Le Jaseur de Bohême niche dans les parties les plus septentrionales de l'Ancien Continent, aussi les documents sur sa nidification sont-ils peu abondants. Si, en effet, on connaît ass

(1) F. LOMONT fils, *Revue Française d'Ornithologie* [1914], p. 277.

bien certains détails de sa biologie, mœurs, nourriture, etc., d'après des observations que l'on a pu faire dans nos contrées pendant l'hiver, rares sont ceux qui ont été assez heureux pour recueillir sur la reproduction de cette intéressante espèce, des renseignements précis.

D'après NAUMANN (1), le Jaseur de Bohême pond deux fois par an, au commencement de mai et au commencement de juillet.

Selon cet auteur, le Jaseur nicherait par colonies, ou tout au moins par petites troupes, mais le fait n'a pas encore été contrôlé d'une façon absolument certaine.

M. Rodolph M. ANDERSON a décrit dans le numéro de janvier 1909 de l'*Auk*, un nid de Jaseur de Bohême trouvé par lui le 10 juin 1908 non loin de la rivière des esclaves, à 4 milles au sud de Fort-Smith (6^e parallèle de latitude nord). « Ce nid était placé au sommet d'un pin (*Pinus banksiana*), à 45 pieds du sol, adhérent au tronc de l'arbre et supporté par deux petites branches à peu près horizontales et quelques rameaux latéraux de ces branches. Le pin était éloigné d'au moins 20 pieds des arbres qui l'entouraient et ses plus basses branches étaient à 20 pieds du sol.

« Ce nid mesurait 6 pouces $1/2$ en diamètre extérieur et 2 pouces $1/2$ à l'intérieur; sa hauteur était de 3 pouces, et sa profondeur de 1 pouce $1/2$. Il était composé à l'extérieur de petites branchettes sèches de pin lâchement arrangées, et en partie recouvert de mousses d'un vert pâle et de petites touffes de fibres végétales blanches et cotonneuses. L'intérieur du nid consistait en herbes fines, en fine mousse noire laineuse et en quelques touffes de coton blanc très doux. Du reste, ce nid était si habilement recouvert de mousse semblable à celle qui végétait sur les branches de l'arbre », que l'auteur ajoute n'avoir eu la certitude de se trouver en présence d'un nid qu'après en avoir examiné l'intérieur.

« Il contenait 6 œufs ayant subi moins d'un jour d'incubation, de couleur à fond bleuâtre pâle tournant au cendré avec de petites mouchetures rondes noires éparses et des taches d'un pourpre pâle obscur, irrégulièrement répandues sur toute la surface de la coquille, mais plus abondantes au gros bout. L'un de ces œufs était beaucoup moins marqué que les autres. Dimensions des œufs : $23^{mm}5 \times 18^{mm}$; $23,4 \times 18$; 24×17 ; 24×10 ; $23,5 \times 17,7$; $23,5 \times 17,7$ (2). »

NAUMANN donne comme dimensions pour les œufs : 22^{mm} à $27^{mm} \times 12^{mm}7$ à 17^{mm} . La coquille est finement grenue, d'un brillant mat; gris-cendré, les taches plus ou moins nombreuses et plus ou

(1) NAUMANN, Naturgesih der Vogel Mitteleur, t. IV, p. 186.

(2) *Revue Française d'Ornithologie*, [1919], p. 126.

moins grandes sont ordinairement rondes, d'un gris verdâtre foncé, bleuâtre ou rougeâtre.

LE JASEUR EST-IL UTILE ? — Pour ses lieux d'origine, il est difficile de se prononcer. Pour notre région, j'estime que le Jaseur de Bohême doit être considéré comme indifférent, car à l'époque ardue où il apparaît il ne peut détruire des insectes et sa nourriture reste exclusivement baccivore. Or, les baies qu'il consomme ne présentent pour nous aucun intérêt.

Peut-être accusera-t-on le Jaseur qui absorbe des baies de gui, de devenir un propagateur de ce parasite. C'est un reproche commun à tous les baccivores, mais s'il est de quelque portée lorsqu'il s'agit de Grives, dont les bandes nombreuses arrivent chaque automne pour hiverner près de nous, il perd singulièrement de sa valeur en ce qui concerne le Jaseur. Cet oiseau émigre évidemment en grand nombre, mais à de rares intervalles, il reste peu de temps sous nos climats et la rareté de ses apparitions est une garantie de son peu de nocivité. Il n'y a donc pas lieu de chercher à le détruire systématiquement, mais sa protection ne s'impose pas comme une mesure de première nécessité, dans l'intérêt de notre Agriculture régionale.

LA CHASSE DU JASEUR DE BOHÊME. — Dans certaines régions, on le prend comme les Grives, dans des lacets. Ils se laissent capturer très facilement avec un bon appelant.

Ils font preuve d'une confiance très grande qui leur est souvent funeste, ils ne s'effrayent et ne fuient même pas lorsqu'une détonation d'arme à feu éclatant près d'eux sème la mort dans leurs rangs.

Pendant la migration considérable de 1914, les Jaseurs de Bohême ont été vendus aux Halles de Paris en très grand nombre, vers le milieu de janvier, au prix de 0 fr. 30 à 0 fr. 50.

La chair est, paraît-il, délicate et supérieure à celle de la Grive.

LE JASEUR DE BOHÊME EN CAPTIVITÉ. — Le Jaseur de Bohême s'accommode facilement de la captivité, le fait est connu depuis longtemps, et ALDROVANDE lui-même en avait déjà fait l'expérience.

En volière, cet oiseau montre un caractère aimable et il vit en bonne intelligence avec ses compagnons de captivité, même si ceux-ci appartiennent à des espèces différentes. Il est peu remuant.

Sa nourriture se compose soit des graines que l'on donne habituellement aux oiseaux de volière, soit de la pâtée préparée pour les insectivores, soit tout simplement de carottes cuites, de pommes de terre cuites et de pain sec ou trempé dans du lait.

Si l'alimentation paraît être l'occupation dominante du Jaseur en captivité, il ne semble pas que cet oiseau soit très exigeant, tout li

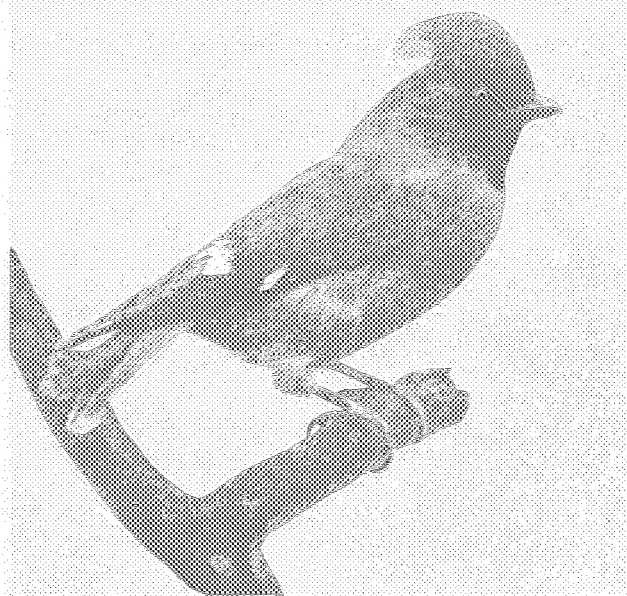


Fig. 1. — Le Jaseur de Bohême.

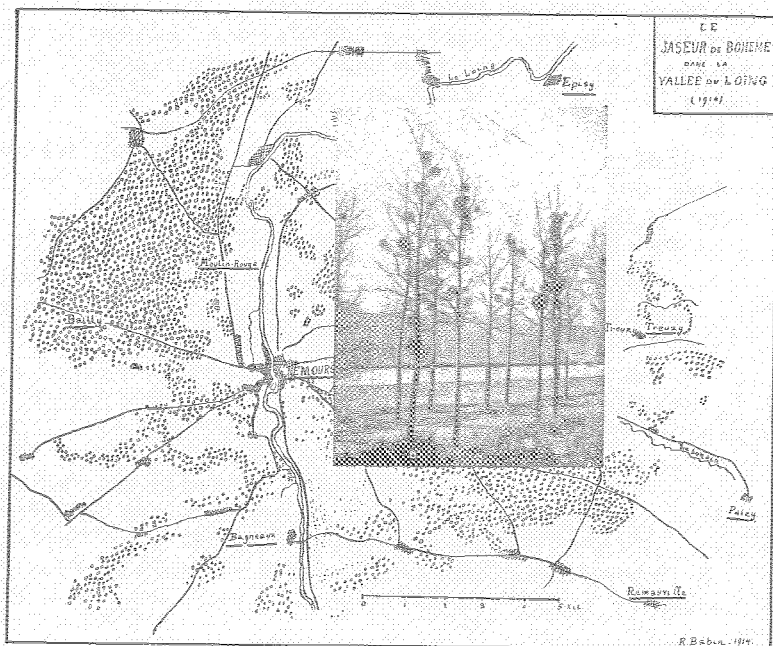


Fig. 2. — Les touffes de gui qui croissent sur les peupliers bordant la Route Nationale n° 7, à hauteur de Bagnaux, recrutent la visite de ces gracieux volatiles.

est bon, mais il va sans dire que son menu devra être varié de temps à autre de baies de sorbier, de genévrier, de sureau ou de troëne, dont il se montre très friand.

LES MIGRATIONS EN FRANCE DU JASEUR DE BOHÈME. — Le Jaseur de Bohême apparait dans nos contrées à intervalles irréguliers et en plus ou moins grande abondance. La cause exacte de ces déplacements n'a pu encore être déterminée d'une manière absolument précise, pourtant il semble qu'ils soient d'abord motivés par le froid ou par le manque de nourriture occasionné par le froid.

Ces apparitions revêtent rarement un caractère d'abondance aussi marqué que celle de 1914, pourtant elles sont toujours assez importantes.

Les principales de ces derniers temps sont les suivantes :

Les *Mémoires de la Société Linnéenne de Paris* signalent une migration très abondante en 1820 ;

Un passage considérable eut lieu dans plusieurs départements à la fin de l'année 1829 ;

Au mois de janvier 1834, un autre passage eut lieu dans le Nord ;

En 1853, plusieurs oiseaux de cette espèce furent tués aux environs de Paris, en Bourgogne et même en Auvergne ; la même année, ils étaient très communs aux alentours de Nancy ;

En 1866, nouvelles captures assez nombreuses dans la Meuse ;

En 1869, un passage très abondant fut constaté près de Saint-Dié et près de Dijon ;

En 1896, quelques sujets furent tués dans la Haute-Saône ;

Enfin en 1904, le Jaseur fut de nouveau observé aux environs de Dijon.

Il n'est donc pas nécessaire de remonter jusqu'à 1853, ainsi que l'indiquait un journal (1), pour trouver pareille incursion du Jaseur de Bohême en France.

LE JASEUR DE BOHÈME DANS LA VALLÉE DU LOING. — Relatons les diverses captures ou observations authentiques de Jaseurs de Bohême faites au cours de l'hiver 1913-1914 dans la Vallée du Loing et les régions avoisinantes, d'après les renseignements qui nous sont parvenus, et qui confirment cette dispersion des Jaseurs sur toute notre région :

Bagneaux. — Un individu tué par M. TELLIER le 25 janvier 1914 (Collection BABIN). Ce même chasseur avait tué, 8 jours auparavant, au même endroit, 2 individus qu'il avait mangés.

(1) " *L'Echo du Peuple* " de Cambrai.

Un autre sujet tué dans les touffes de gui de la Route Nationale n° 7 (Collection de M. CHAUCHON, instituteur à Bagneaux). Voir planche III, f. 1 et 2.

Bailly. — Une vingtaine d'individus tués dans le courant de janvier par M. GUILLON. Un mâle et une femelle ont été naturalisés (1).

Barbizon. — Les premières bandes signalées dans la région sont celles qui sont venues s'installer à Barbizon, dans les propriétés en bordure de la forêt. D'autres ont été tués dans les propriétés voisines (2). M. TALAMON en a conservé pour sa collection.

Episy. — Le Jaseur a été observé dans cette localité.

Nemours. — Un individu a été tué par M. LELOUP dans les prés du Moulin-Rouge.

Paley. — Le Jaseur a été observé à la Fontaine Carrée.

Remauville. — Un individu tué par M. COTHIAS, dans un arbre fruitier, passa ensuite en la possession de M. DEMANGEAT, de Nemours, puis de M. MOISSANT, de Grez-sur-Loing, et j'ignore ce qu'il est devenu actuellement.

Cet oiseau avait l'estomac rempli de graines rouges d'asperges.

Treuzy. — Le Jaseur a été vu dans cette localité.

En résumé, la migration du Jaseur de Bohême au mois de janvier 1914 a été très abondante par toute la France, et la Vallée du Loing, en particulier, a reçu la visite de ces jolis Passereaux.

Certains auteurs ont pensé qu'au lieu de détruire les Jaseurs on aurait pu tenter de les acclimater dans nos pays. Je ne crois guère à la possibilité de cette auto-acclimatation, car il y a eu déjà dans le passé de nombreuses incursions de Jaseurs sans qu'aucun jamais soit demeuré chez nous. Même en admettant que l'on en ait détruit un nombre considérable en 1914, un nombre bien plus considérable encore a échappé à la destruction et a pu regagner les lieux septentrionaux de sa nidification ; aucun de ceux-là, pourtant, n'a élu définitivement domicile sur le sol français.

De tous ceux que le vent de migration de la fin de 1913, a porté dans nos campagnes, il ne reste plus en France..... que quelques spécimens, ornements de nos Collections ornithologiques.

(1) Ce sont ces sujets dont la capture a été signalée dans le *S'-Hubert-Club Illustré*, numéro du 1^{er} mars 1914.

(2) *Rev. Franc. d'Ornith.*, [1914], p. 276.

Sur les mœurs de l'Hirondelle des fenêtres

(*Hirundo urbica* L.)

par L. BORDELLET.

Au printemps 1915, un couple d'Hirondelles de fenêtre, à ventre blanc (*H. urbica* L.), firent leur nid dans un angle de ma salle à manger, à Bourron-Marlotte (S.-et-M.). Il y eut deux couvées.

Les membres de la première couvée, après s'être servi d'une baguette, fixée par moi près du nid, comme perchoir, furent expulsés par les parents et allèrent passer les nuits dans les autres chambres de la maison par toute fenêtre ouverte, sans s'inquiéter si ces fenêtres étaient ensuite fermées. Ils savaient que je les ouvrais au matin.

En 1916, 1917, 1918, les choses se reproduisent exactement de la même façon.

En 1919, établissement d'un bureau militaire dans la salle à manger, les oiseaux viennent en reconnaissance, mais ne nichent pas. En août, le bureau n'existant plus, une hirondelle vient un soir s'installer sur l'ancien perchoir. Elle revient ainsi tous les soirs, jusqu'au départ général.

SUPPLÉMENT A LA LISTE DES MEMBRES

Membres reçus de Juin à Juillet 1920

- MM. BIRÉE (Marcel), régisseur du Domaine de Gravelle, par Saint Mammès (Seine-et-Marne).
COCHIN (Victor), instituteur, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
COLAS (J.), Hôtel de la Gare, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
DANIS (Pierre), docteur en médecine, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
FROT (Henri), agriculteur, Le Coudray, par Villecerf (Seine-et-Marne).
GAUMONT (L.), professeur à l'École d'Agriculture du Chesnay, rue Carnot, Montargis (Loiret).
GAUTHIEREAU (Léon), négociant de vins en gros, route de Saint Mammès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
GILLET (Joseph-Henri), directeur de la Tannerie du Pont de Bourgogne, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
MOUSSIR (Jean), étudiant en médecine, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
TAVERNIER (Paul), Président de la Société *Les Amis de Forêt de Fontainebleau*, 38, rue Royale, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
VALDEMONT (Maurice), directeur de la Filature et Tissage de Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

La feuille n° 1 a été tirée le 6 juillet 1920
La feuille n° 2 a été tirée le 20 juillet —
La feuille n° 3 a été tirée le 10 août —
La feuille n° 4 a été tirée le 11 août —

Le Bibliothécaire-gérant : Dr Maurice Roy